

**CONCOURS EXTERNE OU INTERNE DE DIRECTEUR TERRITORIAL
D'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE
DE 1^{re} CATÉGORIE**

SESSION 2024

**ÉPREUVE DE NOTE DE SYNTHÈSE
SPÉCIALITÉ : ARTS PLASTIQUES**

ÉPREUVE ÉCRITE/ ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Une note de synthèse à partir d'un dossier comprenant des pièces relatives à la gestion administrative et pédagogique d'un établissement d'enseignement des arts plastiques.

Durée : 4 heures
Coefficient : 1 (externe) ou 3 (interne)

Recto

Ne retourner que suite au signal du responsable de salle.

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez écrire uniquement à l'aide d'un stylo à encre foncée, non effaçable sur votre/vos copies(s) et vous pouvez utiliser du blanc correcteur.
- ♦ Un seul sujet est donné au candidat. Aucun autre exemplaire du sujet ne pourra lui être fourni.
- ♦ Hormis sur le cartouche d'identification, vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif (ni votre prénom, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de candidat, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe, découpage et collage des copies entre elles, brouillons même vierges remis avec la/les copies...) dans votre/vos copie(s) et/ou annexe(s) le cas échéant (intercalaires, papier millimétré, feuille blanche). Sera considéré comme signe distinctif tout élément permettant de différencier et repérer particulièrement la ou les copies et non requis pour répondre à la commande du sujet.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 38 pages

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué.**

S'il est incomplet, en avertir un surveillant.

Vous êtes directeur ou directrice d'une école supérieure d'art et design dans la ville de DEEAVILLE au sein de l'intercommunalité de DEEAGECOM de 300 000 habitants.

Vous vous inquiétez des mutations sociales et culturelles en cours et vous voyez qu'une partie de la jeunesse de votre territoire ne se reconnaît plus dans les institutions culturelles habituelles. Comme tout le monde, vous identifiez des symptômes « critiques » dans le désordre de l'actualité (gilets jaunes, covid19, émeutes de fin juin 2023, canicules et sécheresses, inflation économique, manifestation des agriculteurs...) et vous souhaitez mettre en place un projet à vocation sociale, écologique et culturelle qui ouvre des perspectives malgré les difficultés de l'époque.

Vous rédigez une note à l'attention de vos élu·es et partenaires locaux afin de leur donner des points de repères sur la place spécifique de la culture et de la jeunesse dans la mutation sociétale et politique actuelle. Vous la construisez exclusivement à l'aide des documents joints, et vous faites en sorte que cette note de synthèse permette de comprendre les enjeux que vous voulez prendre en compte, mais aussi affirme dans quelle dynamique nationale vous entendez positionner votre projet à venir.

Liste des documents :

- Document 1 :** « La relève : ouvrir la culture à des talents plus divers » - *culture.gouv.fr* - 6 décembre 2023 - 1 page
- Document 2 :** « Rima Abdul Malak crée un vivier de futurs dirigeants pour lieux culturels » - *lemonde.fr* - 4 décembre 2023 - 1 page
- Document 3 :** « Première sortie de Rachida Dati aux Ateliers Médicis, mais c'est Macron qui parle » - *liberation.fr* - 18 janvier 2024 - 2 pages
- Document 4 :** « Les chiffres clefs de la jeunesse 2023 » (extraits) - *injep* - 30 mai 2023 - 11 pages
- Document 5 :** « Première rentrée pour "La Renverse" » - *ateliersmedicis* - 14 novembre 2022 - 5 pages
- Document 6 :** « Campagne de mécénat » (extrait) - *ecolekourtrajme* - consulté le 10 mai 2024 - 3 pages
- Document 7 :** « Jeunes et politique : "Cette génération se sent pleinement légitime à s'engager" » Jonathan Bouchet-Peterson - *liberation.fr* - 19 octobre 2021 - 2 pages
- Document 8 :** « Une nouvelle jeunesse pour les politiques culturelles ? » - *observatoire-culture.net* - 4 mai 2023 - 2 pages
- Document 9 :** « Permaculture, le modèle écologique qui réinvente la culture » - *Le Quotidien de l'Art* - 9 février 2024 - 6 pages
- Document 10 :** « Jardiner le monde » (extrait) - *Ecole d'Art de Belfort* - consulté le 10 mai 2024 - 6 pages

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

Depuis Malraux, le ministère de la Culture, en partenariat avec les collectivités, a su construire et développer un tissu culturel d'une densité et d'une richesse que de nombreux pays nous envient. Mais une grande partie de ces lieux de culture vit aujourd'hui une crise des vocations. Ces institutions ont par ailleurs du mal à recruter à des postes de responsabilité des profils aussi divers que l'est notre société.

Pour les lieux culturels dirigés par des artistes (théâtres nationaux, centres dramatiques nationaux ou centres chorégraphiques), le pari de la féminisation et de la diversité commence à porter ses fruits.

Mais pour les autres "labels" du ministère, bien plus nombreux, le chemin est encore long.

Or la culture est le reflet avancé de la société. Elle ne peut pas être en retard d'ouverture.

L'avenir des lieux culturels, de leur propositions artistiques et de leur relation aux publics, ne peut s'écrire sans penser la diversité. Diversité des artistes programmés, diversité des récits, diversité des équipes. Diversité aussi des dirigeants à leur tête.

La Relève, c'est un élan nouveau pour accélérer cette diversité.

C'est la possibilité de chemins différents vers le leadership culturel, pour des hommes et des femmes qui ont le potentiel d'aimer nos institutions, de croire en leurs missions et de leur apporter un nouveau souffle.

La Relève, c'est l'accueil de nouveaux visages, reflets de la diversité de la société française, dont nous avons besoin pour vivifier les scènes de notre pays, dans le domaine du spectacle vivant comme des arts visuels.

La Relève, c'est croire en l'égalité des opportunités pour tous et chercher les talents là où ils sont.

La Relève, c'est faire confiance à une pulsation nouvelle, celle de 101 jeunes professionnels prometteurs, issus de divers horizons, qui seront formés, mentorés, révélés, grâce à une formation certifiante et des immersions professionnelles. Ils seront progressivement recrutés à des postes intermédiaires puis à des postes de direction.

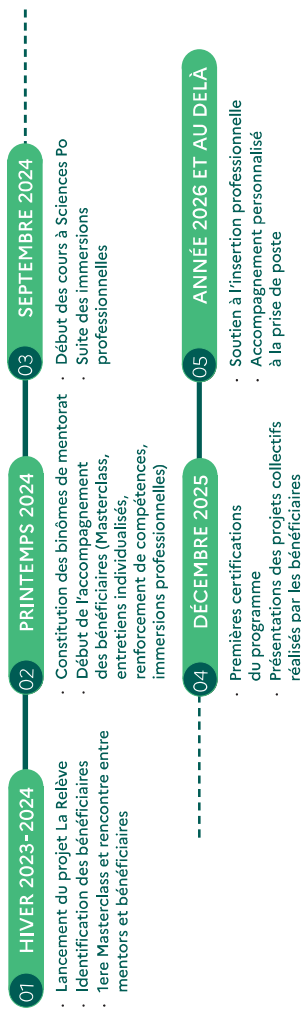
La Relève, c'est un passage de flambeau entre une génération de passionnés à qui l'on doit la force de notre modèle culturel, et une nouvelle génération dont le rapport au travail et les pratiques culturelles n'ont cessé d'évoluer.

La Relève a vocation à créer un mouvement plus large qui dépassera cette "génération" des 101 profils retenus pour inspirer d'autres évolutions dans les recrutements et une effervescence dans notre paysage culturel.

Je suis persuadée que le secteur culturel dans son ensemble a tout à y gagner, qu'il en tirera une nouvelle fertilité.

Des visions inédites, des possibles inexplorés, des valeurs humaines renforcées.

Rima Abdul Malak



EN PRATIQUE

La Relève, c'est l'engagement du ministère de la Culture à former 101 jeunes de 25 à 40 ans venant des 101 départements français afin de promouvoir plus de diversité et d'égalité des chances à la tête des établissements culturels français.

Ils bénéficieront d'une formation certifiante et d'un mentorat individualisé, assuré par plus de cent professionnels de la culture : des directeurs et directrices de lieux culturels, implantés partout en France, qui ont souhaité s'engager à transmettre à de nouveaux talents un métier qu'ils exercent avec passion et brio dans tous les champs du spectacle vivant et des arts visuels.

SciencesPo

Université de sciences humaines et sociales de rang mondial, pionnière dans les dispositifs d'égalité des chances et l'innovation pédagogique, Sciences Po construit pour la Relève un programme certifiant unique qui s'appuie sur une expérience éprouvée dans la formation des professionnels de la Culture. Les 101 jeunes de la Relève bénéficieront :

- De 18 mois de formation continue, 300 heures de cours, 50% présentiel, 50% distantiel
- De l'expertise d'intervenants issus du monde de la culture
- D'un programme qui combine apports théoriques, mises en situation, masterclasses et accompagnement personnalisé

« Sciences Po est un acteur engagé pour l'accès de toutes et tous aux meilleures formations.

Notre partenariat avec le ministère de la Culture dans le programme La Relève s'inscrit dans la continuité des valeurs d'ouverture sociale et géographique que porte notre institution, en renforçant la place centrale de culture dans les enseignements et la vie étudiante. »

Mathias Vicherat – Directeur de Sciences Po



Par le biais d'un ancrage fort de l'association dans les territoires, au sein même des quartiers prioritaires de la ville et zones rurales à revitaliser, Les Déterminés vont à la recherche de potentiels qui s'ignorent pour les pousser à donner un nouveau tournant à leurs vies. Pour La Relève, les Déterminés accompagneront le ministère de la Culture pour :

- Le repérage de 101 jeunes issus de tous les départements
- L'accompagnement personnalisé des participants pour les aider à prendre confiance en eux, à renforcer leurs compétences et à préciser leur projet professionnel
- La coordination du mentorat sur tout le territoire
- L'organisation de temps forts de cohésion pour les mentors et bénéficiaires de la Relève

« Nous sommes très heureux d'ouvrir la culture aux talents de nos territoires éloignés – en partenariat avec le ministère de la Culture. Avec ce programme La Relève, ce sont 101 jeunes qui vont être acteurs de leur vie et vecteurs de changement. »

Moussa Camara – Président Fondateur Les Déterminés

Rima Abdul Malak crée un vivier de futurs dirigeants pour lieux culturels

La ministre de la culture lance, lundi 4 décembre, l'opération « La Relève », qui vise à recruter et à former au management culturel 101 personnes choisies dans la diversité sociale. Objectif : revivifier les structures labellisées en mal de vocations.

Par Laurent Carpentier

Publié le 04 décembre 2023 à 05h15, modifié le 04 décembre 2023 à 09h20

« Ce sont les dirigeants des lieux culturels qui embarquent les équipes, qui font changer les choses, ou pas... C'est pour ça que je mets un soin tout particulier aux nominations. Un ministre, ça passe, une personne nommée reste... » La nuit est tombée. Sous les ors frileux et désertés, en ce samedi soir, du ministère de la culture, Rima Abdul Malak explique pourquoi, depuis des mois, elle trotte avec, dans ses cartons, cette initiative qui lui tient tant à cœur et qu'elle lance enfin, ce lundi 4 décembre : « La Relève ».

Soit 101 personnes – une par département –, entre 25 et 40 ans, choisies en dehors du sérail (*« Il n'y aura pas d'appels à candidatures, lesquels impliquent d'être déjà dans les réseaux »*), qui seront formées à partir de septembre 2024, et pendant dix-huit mois, à Sciences Po. Elles seront épaulées tout au long du parcours par autant de mentors, de dirigeants de lieux culturels.

Objectif : créer une nouvelle génération de managers, capables, précise la ministre, d'*« amener un autre regard, un autre vocabulaire, une autre perception... La question qui se pose, c'est celle de la pérennité de notre modèle culturel. Or, contrairement à ce que l'on pense, ce n'est pas qu'une question de budget »*.

De fait, l'héritage de Jack Lang a vieilli. Il s'est institutionnalisé. Avec la labellisation est venue la fonctionnarisation. La génération qui a ouvert ces lieux ronronne, quand elle ne se plaint pas de passer plus de temps à faire de la gestion et des ressources humaines que de l'animation culturelle. Ajoutez un public vieillissant et de plus en plus élitiste... *« Comment redonne-t-on un goût de jeune à ces lieux que l'on ne veut pas voir disparaître, ce maillage du territoire que le monde entier nous envie ? »*, interroge la ministre.

Casting sauvage

Question rhétorique, la réponse étant, on l'aura compris, dans La Relève : *« La relève des publics, que nous faisons avec le Pass culture, et maintenant la relève des dirigeants... »* Et de détailler : *« Des nominations de directeurs de lieux, j'en ai déjà fait soixante-sept. J'ai vu comment se constituaient les candidatures. Si chez les artistes – pour les lieux qu'ils dirigent, comme les centres dramatiques nationaux –, il y a une vraie diversité, en revanche, pour les dirigeants de scènes nationales, de scènes de musique actuelle, de centres d'art... on a un problème : peu de candidats, des profils semblables, une crise des vocations... »*

D'où ce casting sauvage d'un monde nouveau à dessiner. Aidé par ces directeurs de lieux soucieux de transmettre, épaulé par l'association Les Déterminés, fondée en 2015 à Cergy par Moussa

Camara, qui a, depuis, essaimé sur tout le territoire, le ministère a déjà identifié plus de 130 candidats potentiels. Francesca Poloniato, la directrice de la scène nationale Le Zef, plantée au milieu des quartiers nord de Marseille, a déjà dix propositions, à elle seule...

« Forcément, ça me renvoie à mon propre parcours », confie la ministre, marquée par ses débuts – précaires et formateurs – à Clowns sans frontières. Devenue conseillère à la culture de Bertrand Delanoë à la Mairie de Paris, elle reçoit un jour un coup de fil de l'ambassade américaine, qui l'invite à rejoindre son programme « Young Leaders » – ils l'ont remarquée comme jeune dirigeante de demain. Une bourse, un voyage d'étude, mais surtout, raconte-t-elle, *« ce type de regard qui vous dit : "Vous nous intéressez." Ça met en confiance. Les Américains savent très bien faire ça... »* Adossée au bureau de François Mitterrand, dessiné par Pierre Paulin, que sa prédécesseure, Roselyne Bachelot, a fait installer ici, Rima Abdul Malak sourit : *« Rien ne me prédestinait à tout ça. Je me pince encore parfois. »*

On peut s'inquiéter que la relève ne trébuche, on ne pourra pas lui reprocher d'avoir tenté. *« C'est un pari, admet-elle. Je suis sûre que, à terme, sur les 101, certains deviendront dirigeants. Mais quel que soit l'avenir qu'ils choisiront, je compte qu'ils déclenchent, par ricochet, un frisson. Ce que je recherche, c'est l'effet papillon. »*



Première sortie de Rachida Dati aux Ateliers Médicis, mais c'est Macron qui parle

La visite du lieu culturel pluridisciplinaire par le Président et de sa nouvelle ministre de la Culture se veut l'inauguration du cap martelé depuis une semaine : la culture pour tous. Dati a eu du mal à s'imposer, avec un Macron omniprésent.

par [Claire Moulène](#)

publié le 18 janvier 2024 à 21h16

C'est donc à Clichy-sous-Bois que la nouvelle ministre de la Culture et toute fraîche future candidate à la mairie de Paris a choisi de faire sa première sortie publique. Pas à Nantes où elle était pourtant attendue aux BIS, les biennales du spectacle vivant, toutes honorées, jusque-là, de la présence d'un ou d'une ministre de la Culture – soit plus d'une dizaine sur les onze dernières éditions –, ni au théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis où elle a finalement annulé sa venue mercredi soir, mais dans une institution dont l'intitulé est à lui seul un pied de nez à la culture dite élitiste : les Ateliers Médicis, projet élaboré en réponse aux émeutes de 2005 par la coalition d'intérêts de Claude Dilain, maire PS de Clichy-sous-Bois, et Xavier Lemoine, maire UMP de Montfermeil. Rachida Dati n'est pas venue seule, mais flanquée de l'omniprésent président Macron. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il lui a copieusement volé la vedette, centre de tous les regards et attention, serrant les mains, apostrophant les résidents.

« L'accès à la culture pour tous, au cœur de la politique de quartier, mais aussi en direction de la ruralité, c'est le travail qui attend la ministre », a annoncé Emmanuel Macron au milieu d'une petite foule compacte réunie sur la scène des Ateliers après une courte présentation en trois actes de quelques-unes des activités réunies au sein des Ateliers Médicis : hip-hop, musique classique et arts visuels. Descendu sur scène après la représentation pour découvrir l'accrochage de quelques artistes de la deuxième promo de «La Renverse», l'un des programmes des Ateliers copiloté avec l'école des Arts Déco, le Président a laissé sa langue fourcher : «La relève, racontez-moi», évoquant malgré lui le tout dernier projet de son ancienne ministre, Rima Abdul Malak, soucieuse de renouveler le personnel dirigeant des institutions culturelles et dont on ne sait pas s'il sera mis en œuvre. Il a ensuite décliné, toujours à côté d'une Rachida Dati muette mais souriante et volontiers tactile, l'élargissement en marche du Pass Culture, la multiplication des microfolies (musées numériques modulables) et l'ouverture avec gratuité de différents lieux culturels durant les deux mois des Jeux olympiques. «La ministre reviendra vers vous avec un programme plus détaillé dans les prochaines semaines ».

«Quand vous ne serez plus président, vous ferez quoi ? Délégué ?»

«Un langage commun, une même musique, une même partition, comme nous venons de l'entendre, c'est la République, et en même temps la République, ce sont aussi des singularités», a ensuite philosophé le Président devant la quinzaine d'enfants inscrits au sein de l'orchestre porté conjointement par les Ateliers Médicis et la Philharmonie. Lesquels n'avaient pas leur langue dans leur poche, comme l'a noté le Président lui-même : «l'uniforme à l'école ?» démarre un premier

enfant, «est-ce que vous n'êtes pas fiers de porter tous le même tee-shirt orange aujourd'hui ?» répond du tac-au-tac Emmanuel Macron. «Les sans-abris ?», «on est passé de 80 000 places à 200 000 hébergements», assure le Président. «Quand vous ne serez plus président, vous ferez quoi ? Délégué ?» lui demande une fillette, tandis qu'un autre signale avec un certain sens de l'à-propos que son prof était absent aujourd'hui. «Probablement le verglas», ironise-t-on dans l'entourage de Macron. Juste avant de partir, une jeune femme finit par lui tendre un fanzine autoproduit sur les violences policières sobrement intitulé «Police».

Un peu plus tôt, devant la maquette d'un futur bâtiment de 5 000 m² qui devrait sortir de terre en 2026 sur la ligne 16 du Grand Paris Express pour accueillir ambitieusement les résidences d'artistes, un plateau média, l'école Kourtrajmé ou la future cinémathèque idéale des banlieues portée, avec le concours du centre Pompidou, par la réalisatrice Alice Diop, Emmanuel Macron, Rachida Dati, mais aussi Valérie Pécresse pour la région et Patrick Ollier pour la métropole, qui subventionnent tous deux les Ateliers Médicis, ont été accueillis par la directrice des lieux venue opposer d'autres éléments de langage à la rengaine sur le réarmement (culturel, nataliste, éducatif) décliné à toutes les sauces par les membres du gouvernement depuis dix jours. Elle préfère vanter les mérites de la «mobilité». «Aujourd'hui, on fait face à un sentiment d'autolimitation. Transformer les trajectoires, c'est notre objectif. Nous voulons être des lieux d'où l'on parle plutôt que des lieux dont on parle», a développé Cathy Bouvard. Avec son équipe, elle porte actuellement, entre autres, un projet démarré il y a trois ans avec l'artiste Neïl Beloufa et quarante jeunes du lycée voisin. Ensemble, ils imaginent un parc d'attractions alternatif qui devrait voir le jour en marge des JO.

«Pour toute une nouvelle génération, la question du lien social est devenue centrale», nous affirme à part la directrice des Ateliers Médicis, avant de préciser, «ce qui ne veut pas dire que les artistes sont des animateurs sociaux». «Permettre l'accès à des pratiques, autant qu'à la culture», comme l'a appelé de ses vœux le Président, Cathy Bouvard trouve aussi que c'est une bonne idée : «avec les téléphones portables notamment, beaucoup de jeunes ont une vraie pratique qui relève des arts visuels, la question c'est de les aider à gagner une forme d'institutionnalisation». Et selon la même logique contre-intuitive, elle pense aussi qu'il faut travailler à une forme de «patrimonisation des banlieues. On ne cesse de raser, de balayer, on ne capitalise pas alors qu'ici aussi ce sont des histoires de France qui s'écrivent».

Un programme baptisé «Clichycago»

Ce soir aux Ateliers Médicis, c'est une soirée autour d'Angela Davis qui s'organise une fois le calme revenu, en attendant la semaine prochaine un débat avec la sociologue Kaoutar Harchi intitulé «comment se dire nous-mêmes ?» En attendant, on gagerait que l'idée d'inaugurer le règne de la nouvelle ministre de la Culture, Rachida Dati, aux Ateliers Médicis, lui a été soufflée par son nouveau directeur de cabinet, Gaëtan Bruel. Ex-fondateur de la Villa Albertine, une résidence itinérante qui se décline à travers tous les Etats-Unis et a donné un coup de vieux à la maison mère des résidences artistiques, la Villa Médicis, il a imaginé avec les Ateliers Médicis un programme baptisé «Clichycago» qui permet de tisser des liens avec les quartiers populaires de Chicago. Plus bavard que sa patronne, il nous donne rendez-vous lundi 22 janvier à Nontron, en Dordogne où l'Ecole des Arts-déco porte depuis deux ans un post-master innovant en matière de design rural. Ainsi fidèle à la feuille de route fixée par le Président qui enjoint sa ministre de marcher sur deux jambes : les quartiers d'un côté, la ruralité de l'autre, il promet ensuite un plan d'attaque détaillé pour le 29 janvier, au palais de la Porte Dorée, date des vœux de la ministre au monde de la culture.

DOCUMENT 4



Les **chiffres clés** de la jeunesse 2023

Avec cette édition des chiffres-clés de la jeunesse 2023, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, qui porte le service statistique ministériel chargé de la jeunesse, de la vie associative et des sports, rend accessible un ensemble d'indicateurs de référence sur les questions de jeunesse.

Ce recueil est le fruit d'une collaboration avec les services statistiques ministériels, l'INSEE et les organismes publics producteurs de données sur la jeunesse. Il propose aux acteurs de jeunesse et au grand public de mieux connaître les spécificités des 15-29 ans en mobilisant les dernières données disponibles dans des domaines aussi variés que la démographie, l'éducation, l'emploi, l'engagement et la participation, les loisirs, le sport, la culture, la justice, ou encore la santé.

La jeunesse est la phase transitoire entre enfance et âge adulte. Pendant longtemps, cette phase est restée contenue dans les bornes d'âge 15-24 ans et l'entrée dans la vie adulte structurée par l'enchaînement de diverses étapes (obtention d'un emploi après les études, accès à un logement indépendant, mise en couple, naissance du premier enfant, etc.). Les parcours d'entrée dans la vie adulte se sont aujourd'hui complexifiés et diversifiés se traduisant par un **allongement de la jeunesse**.

Les données statistiques reflètent cette évolution en inscrivant dorénavant la jeunesse dans une tranche d'âge plus large, allant jusqu'à 30 ans. Les chiffres-clés mobilisés dans ce recueil se focalisent en conséquence sur la tranche d'âge des 15-29 ans. Pour autant, selon les sources statistiques mobilisées, les catégories d'âges peuvent varier (16-29 ans, 18-24 ans, 15-24 ans, 18-34 ans, etc.).

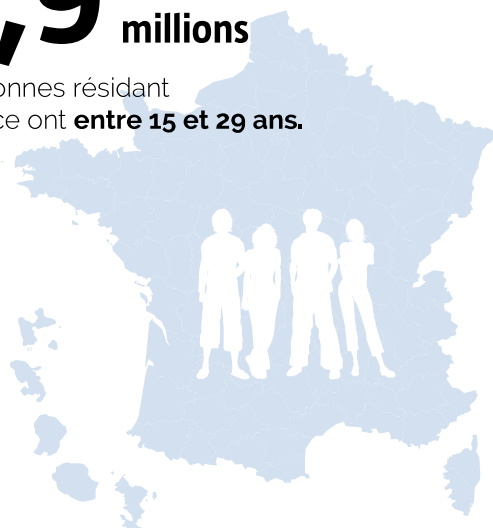
DÉMOGRAPHIE

STRUCTURE PAR ÂGE DE LA POPULATION

Au 1^{er} janvier 2023,

11,9 millions

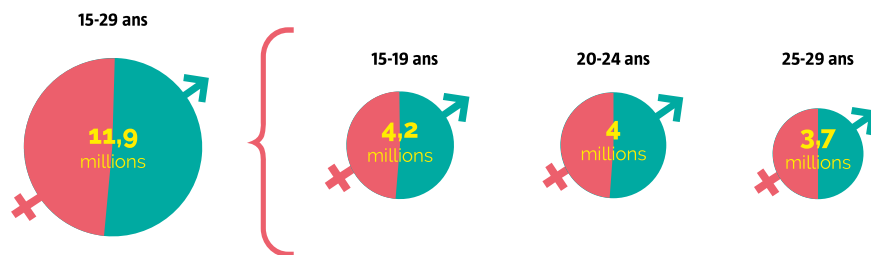
de personnes résidant
en France ont **entre 15 et 29 ans.**



Les 15-29 ans
représentent **17,5 %**
de la population totale.

Projections pour les
15-29 ans en **2050** :
10,9 millions soit **15,7 %**
de la population totale.

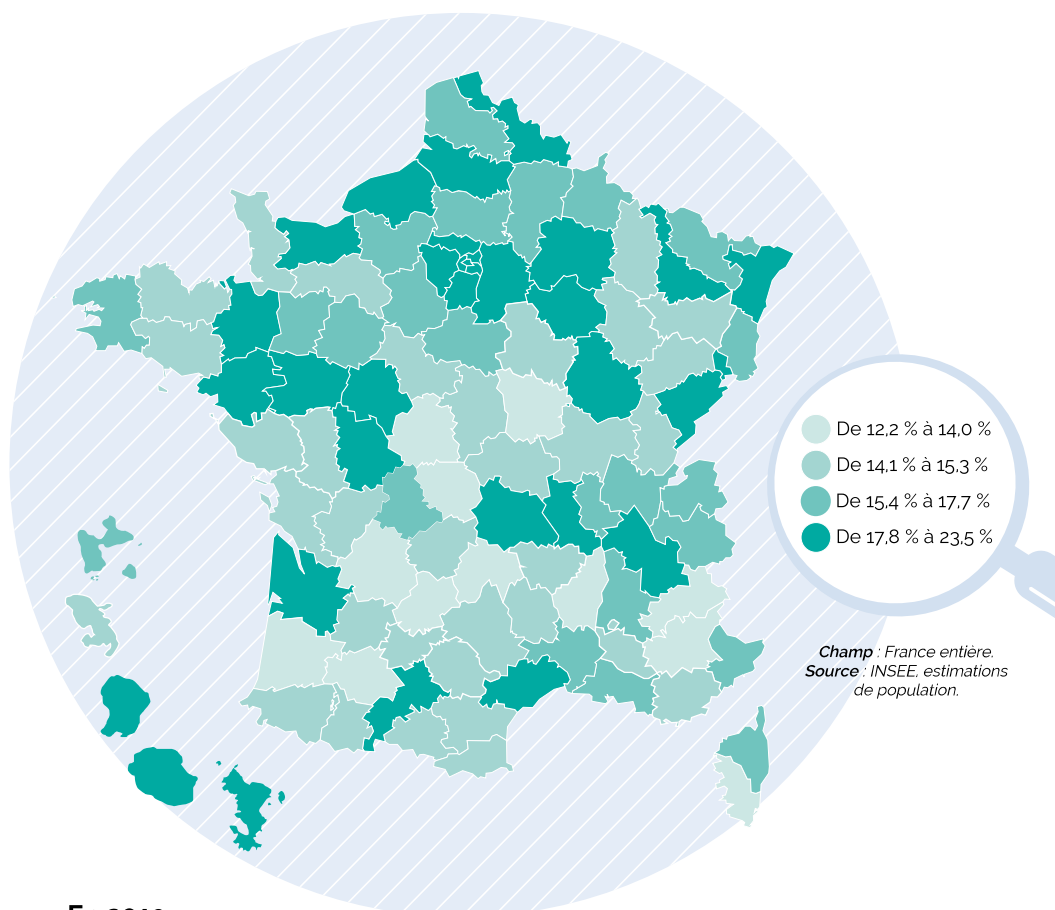
Population des **15-29 ans** **détaillée par classes d'âge.**



Champ : France entière.

Source : INSEE, estimations de population, projections de population 2021-2070 (scénario central).

Part des 15-29 ans dans la population de
chaque département en 2022. (en %)



En 2019,

3,8 millions de 15-29 ans **habitent en milieu rural.**



soit 32 % des 15-29 ans

Définition : Le degré d'urbanisation est défini selon deux critères : densité des habitants par km² et nombre d'habitants. Le **milieu rural** regroupe alors les communes peu ou très peu denses (unités urbaines de moins de 3000 habitants).

Champ : France hors Guadeloupe, Guyane et Mayotte.

Source : INSEE, Recensement de la population, calculs INJEP-MEDES.

DIPLÔMES

En 2021,

7,8 % des 18-24 ans



sont des sortants précoces du système scolaire (contre 8,2 % en 2019)
ils ne sont **ni en études, ni en formation**, et ils ont **un faible niveau de diplôme** (aucun diplôme ou seulement le brevet des collèges).

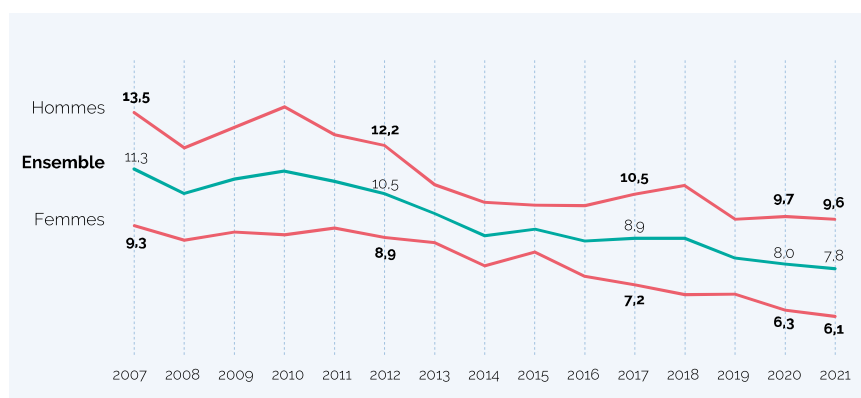
9,6 %
parmi les jeunes
hommes



6,1 %
parmi les jeunes
femmes



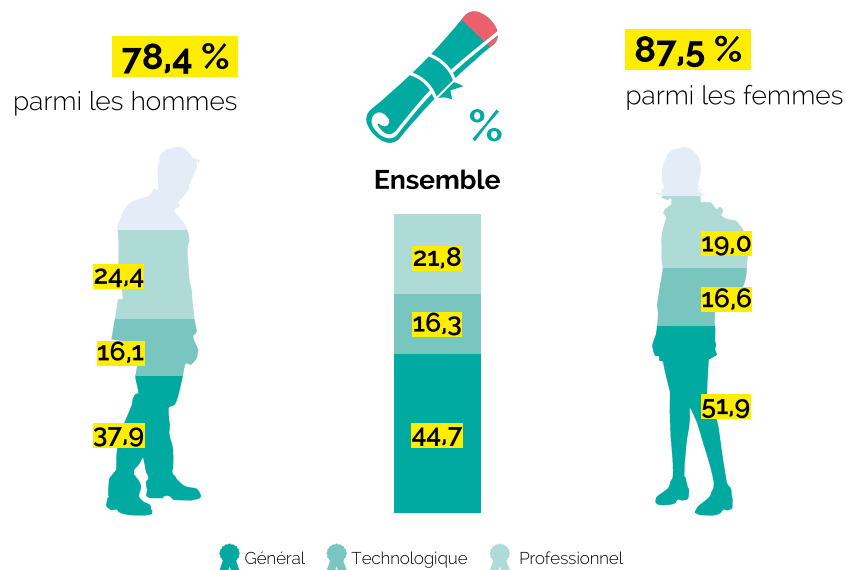
Évolution de la part de jeunes **sortants précoces** (en %)



Champ : France hors Mayotte, personnes vivant en ménage ordinaire.
Source : INSEE, enquêtes Emploi, calculs MENJS-MESRI-DEPP

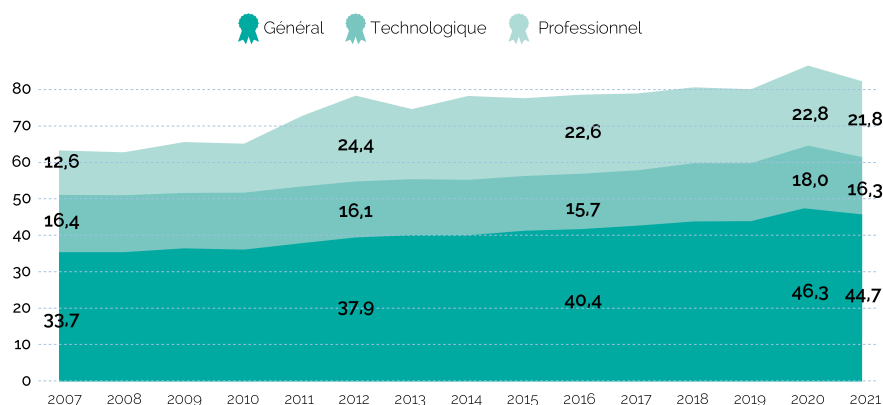
En 2021,

82,8 % des jeunes d'une génération **ont obtenu le baccalauréat** (contre 80,0 % en 2019).



Lecture : 37,9 % des jeunes hommes d'une génération ont obtenu un baccalauréat général, 16,1 % un baccalauréat technologique, et 24,4 % un baccalauréat professionnel.

Évolution de la proportion de bacheliers dans une génération. (en %)



Champ : France hors Mayotte.

Source : MENJS-MESRI-DEPP, INSEE, calculs MENJS-MESRI-DEPP pour les effectifs de population.



En 2021,

50 % des 25-34 ans
sont diplômés de l'enseignement supérieur.
(contre 47 % en 2018).



54 %
des jeunes
femmes

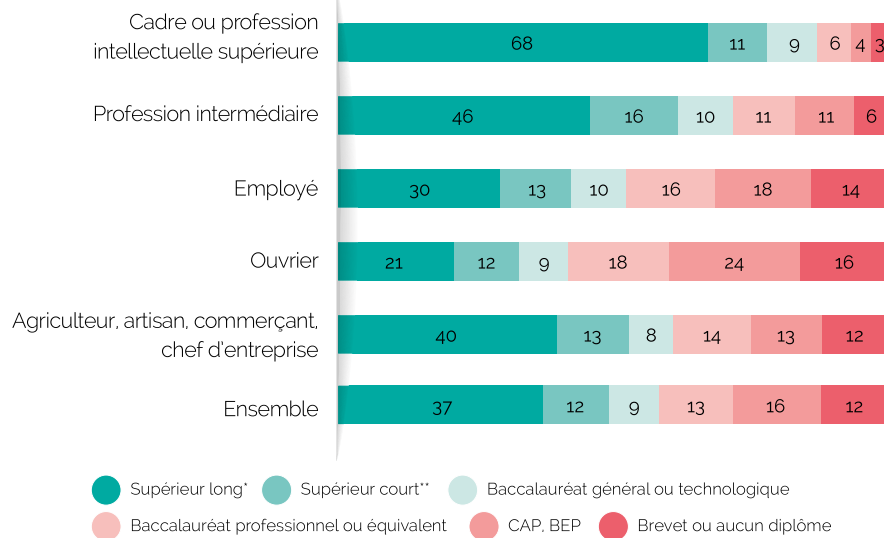


46 %
des jeunes
hommes

*Champ : France hors Mayotte, personnes vivant en ménage ordinaire.
Source : INSEE, enquêtes Emploi.*

Niveau de diplôme des 25-34 ans
selon **la profession de leurs parents**. (en %)

Enfants de :



Lecture : 68 % des 25-34 ans enfants de cadres ou professions intellectuelles supérieures sont diplômés de l'enseignement supérieur long, contre 21 % des jeunes issus d'un milieu ouvrier.

Champ : France hors Mayotte, personnes vivant en ménage ordinaire.

Source : INSEE, enquêtes Emploi, calculs MENJS-MESRI-DEPP.

Note : La profession du père est privilégiée. Lorsqu'il est absent, décédé ou qu'il n'a jamais travaillé, celle de la mère est utilisée.

** Les diplômes ou formations du supérieur long correspondent au niveau bac +3 ou plus (licences, masters, diplômes d'écoles, etc.). ** Les diplômes ou formations du supérieur court correspondent au niveau bac +2 (BTS, DUT, etc.).*

LOISIRS / SPORT / CULTURE

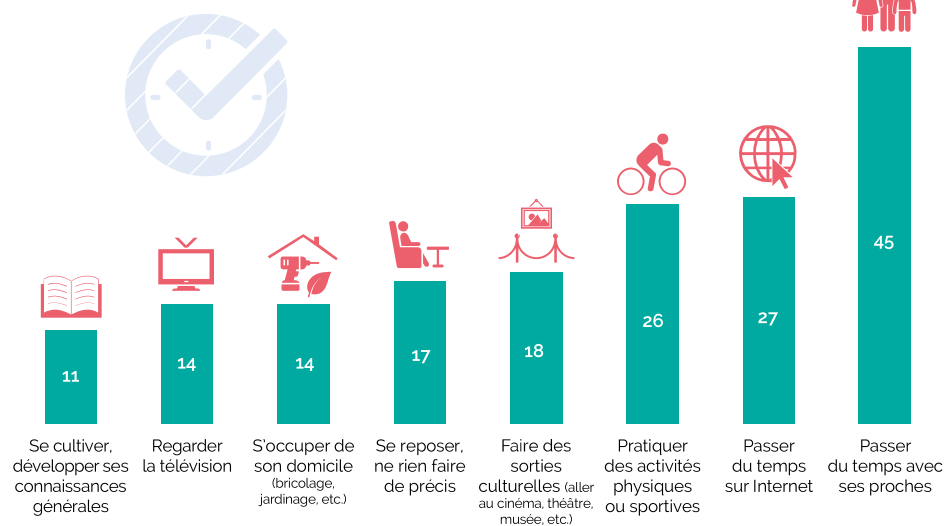
En 2019,

45 %

des 18-30 ans affirment qu'en général ils aiment occuper leur temps en passant **du temps avec leurs proches** (famille, amis).



Occupation du temps libre des 18-30 ans. (en %)



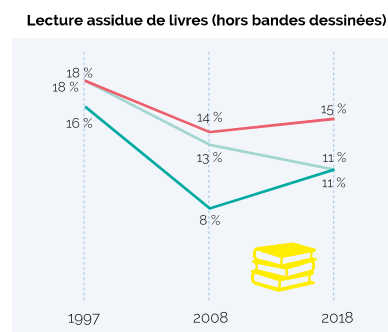
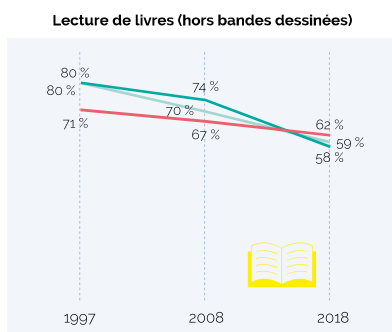
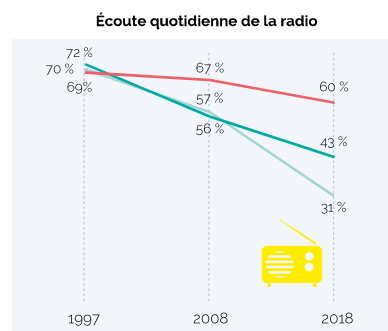
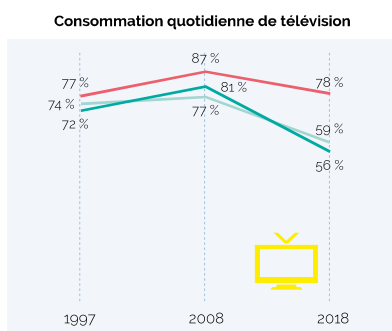
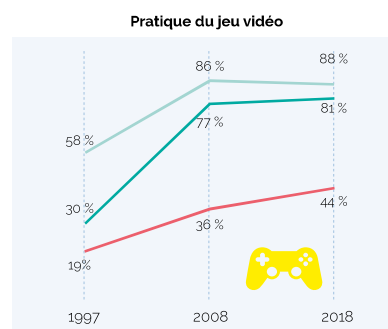
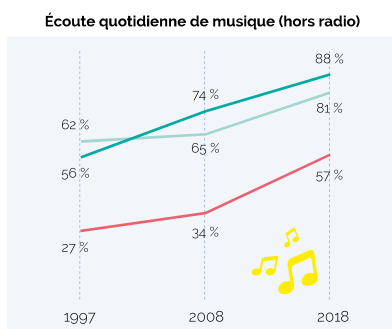
Champ : France métropolitaine.

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2019.

CULTURE / LOISIRS

Évolution des pratiques culturelles des jeunes. (en %)

15-19 ans 20-24 ans Ensemble des 15 ans et plus



Lecture : En 2018, 88 % des 15-19 ans écoutent de la musique tous les jours ou presque, 85 % ont joué à des jeux vidéo, 59 % regardent la télévision tous les jours ou presque, 31 % écoutent la radio tous les jours ou presque, 59 % ont lu au moins un livre (hors bandes dessinées), et 11 % sont des lecteurs assidus (20 livres ou plus, hors bandes dessinées).

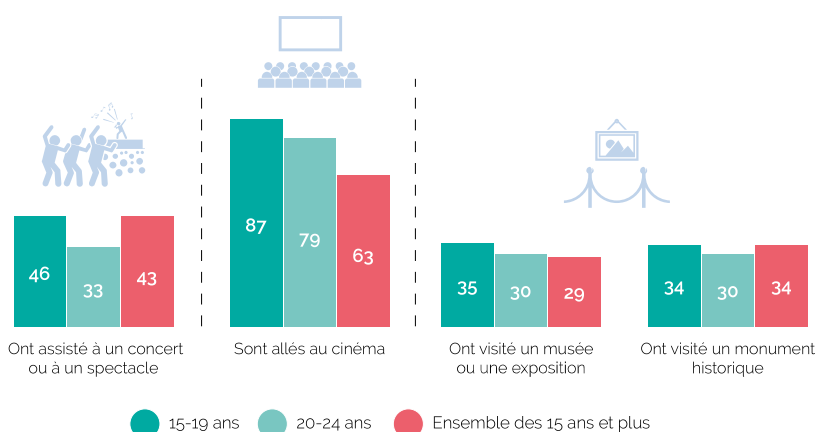
Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans et plus.
Source : DEPS, enquêtes sur les pratiques culturelles.

En 2018,

44 % des 15-24 ans ont fréquenté une bibliothèque, c'est le cas de **27 %** de l'ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus.



Fréquentation des concerts, spectacles, cinémas et lieux patrimoniaux, (en %)



Lecture : 46 % des 15-29 ans ont assisté à au moins un concert ou spectacle au cours des douze derniers mois.

En 2018,

20 % des 15-24 ans ont eu une pratique musicale en amateur, et **45 %** ont eu un autre type de pratique artistique en amateur.

C'est le cas respectivement de **11 %** et **35 %** de l'ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus.

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans et plus.
Source : DEPS, enquête sur les pratiques culturelles 2018.

VOYAGES



En 2021,

83 % des 15-24 ans résidant en France **sont partis en voyage** pour motif personnel au moins un jour, toutes destinations confondues. (contre **78 %** pour l'ensemble de la population).

Champ : France.

Source : INSEE, enquête suivi de la demande touristique (SDT).

Note : Le voyage est défini comme tout départ du domicile, avec retour à celui-ci et au moins une nuit passée en dehors. Il s'agit souvent de visites au domicile d'un proche, y compris chez ses parents.

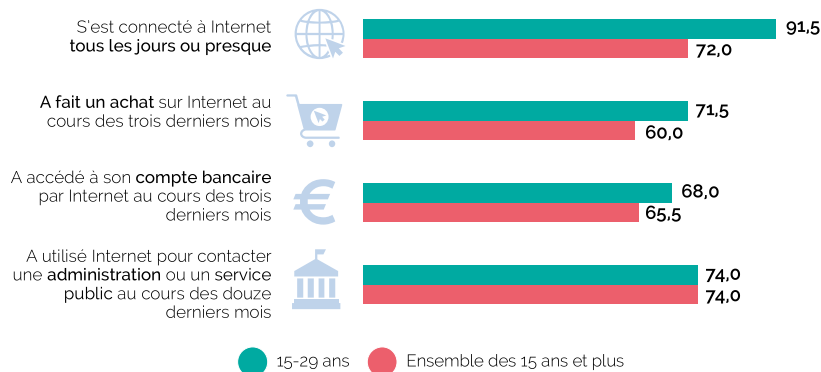
INTERNET



En 2021,

91,5 % des 15-29 ans se sont **connectés à Internet tous les jours ou presque.**

Part de la population qui a effectué ces **activités par Internet** au moins une fois au cours des trois derniers mois en 2021. (en %)



Champ : Ensemble des individus de 15 ans ou plus vivant en France dans un ménage ordinaire.

Source : INSEE, enquête Technologies de l'information et de la communication 2021.

En 2022,



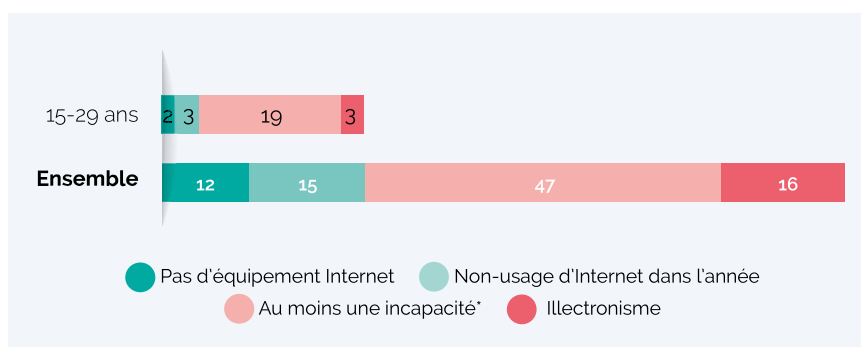
C'est le cas de **82 %** de l'ensemble de la population.

*Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 12 ans.
Source : CRÉDOC, Baromètre du numérique, 2022.*

En 2019,

3% des **15-29 ans** **sont incapables d'utiliser des ressources et moyens de communication électronique**, que cela soit par impossibilité matérielle ou par manque de compétences. On parle d'**illectronisme**. Ils sont **19 %** à avoir au moins une incapacité numérique*.

Niveau de **capacités numériques** et **illectronisme**, (en %)



Lecture : en 2019, 2,3 % des 15-29 ans n'ont pas d'équipement Internet à domicile.

*Champ : Individus de 15 ans ou plus, France hors Mayotte.
Source : INSEE, enquête TIC ménages 2019.
* Information, communication, logiciel ou résolution de problème*

Définition : L'indicateur de **capacités numériques** mesure l'utilisation d'Internet ou de logiciels pour quatre domaines (recherche d'informations, communication en ligne, résolution de problèmes informatiques, utilisation de logiciels).

16/38

ATELIERS MÉDICIS

école
des arts
décoratifs
paris

communiqué
de presse

Première rentrée pour « La Renverse »

14 novembre 2022

Imaginée par les Ateliers Médicis et l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, La Renverse a débuté lundi 7 novembre. Cette école d'art d'un nouveau genre propose une formation d'une année à des jeunes créatifs âgés de 16 à 23 ans, issus-es de Seine-Saint-Denis ou des départements limitrophes et qui expriment une passion ou un talent pour la création, en particulier dans les domaines de la mode, du numérique, des jeux vidéo ou du design d'objet...

La première promotion de La Renverse rassemble 14 élèves.



En les accompagnant dans le développement de leur potentiel artistique, l'objectif est d'aider les élèves à élaborer un projet soit professionnel (lancement de marque, intégration d'une structure) soit de reprise d'étude (aide aux inscriptions Parcoursup, accompagnement pour la préparation des concours d'entrée en école d'art ou en classe préparatoire).

Pour une plus grande facilité d'échange et de transmission entre le corps enseignant et les participant·es, l'enseignement est dispensé par de jeunes artistes, diplômé·es de l'École des Arts Décoratifs, ayant acquis une expérience de résidence d'artiste en milieu scolaire, dans le cadre de Création en cours, mis en œuvre par les Ateliers Médicis, et du post-diplôme d'Artiste Intervenant·e en Milieu Scolaire (AIMS) de l'École de Arts Décoratifs.

L'initiative est soutenue par la Métropole du Grand Paris et la Fondation de France.



Le parrain : Mohamed Bourouissa

L'artiste Mohamed Bourouissa accompagnera les 14 élèves. Né en Algérie en 1978, diplômé de l'École des Arts Décoratifs en 2006, il vit et travaille à Paris.

Représenté par la galerie Kamel Mennour depuis 2010, son travail décrit implicitement la société contemporaine, par ses contours. Avec un regard critique sur l'image des médias de masse, les sujets de ses photographies et vidéos sont des personnes laissées pour compte à la croisée de l'intégration et de l'exclusion.

Les enseignant·es

Jeunes diplômé·es de l'Ecole des Arts Décoratifs, Paris, ils et elles ont acquis une expérience leur permettant de transmettre leur savoir et savoir-faire aux élèves de la Renverse.

Talita Otović

Talita Otović est née en 1996, formée en tant que designer à l'Ecole des Arts Décoratifs (design objet, 2020). Elle est artiste-compositrice, performeuse, vidéaste et professeure. Elle développe ses recherches autour de thématiques telles que les appartenances communautaires, la mémoire des lieux ou l'altération des identités. Son travail se décline en un corpus d'œuvres protéiformes traduisant et questionnant le réel par différents outils de narration : compositions sonores, documentaires, installations vidéo et performances.

Eddy Terki

Eddy Terki est designer graphique et d'espace, diplômé de l'École des Arts Décoratifs (design graphique, 2016) avec les félicitations du jury pour un projet questionnant le rapport entre l'écriture et l'espace public. Il poursuit avec la formation d'Artiste Intervenant en Milieu Scolaire (AIMS). Il développe des projets sur des territoires en travaillant avec les habitant·es afin de rendre leur parole publique. Un travail qui donne place à l'écriture calligraphique, aux plurilinguismes et aux ateliers pédagogiques qui sont souvent au cœur du processus. En janvier 2018, le magazine Étapes lui consacre un focus titré « Eddy Terki, la lettre vit, le designer éduque ». Son travail a été exposé à la Biennale de Design Graphique en juin 2019 et au Centre national du Graphisme - Le Signe. Il est lauréat de Partage Ton Grand Paris, du 1^{er} artistique du collège Jean Vilar à La Courneuve en développant un projet plurilingue avec les habitant·es et les élèves. Il travaille également avec la Société du Grand Paris pour un projet d'intervention graphique avec les habitant·es sur la transition urbaine. Il développe un atelier singulier entre commande graphique et pédagogie. Il aborde les liens entre plurilinguisme et espace public, identité et territoire.

Juline Darde Gervais

Diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris (design vêtement, 2017), Juline Darde Gervais enrichit sa pratique au sein de nombreuses expériences et collaborations dans le spectacle vivant et le cinéma ; en particulier comme costumière et scénographe. Elle développe un travail plastique sur le costume comme dispositif cinétique et créateur d'images scéniques. Cette dé-

marche qu'elle restitue par la photographie, la vidéo, et la performance, se nourrit des collaborations qu'elle initie avec des interprètes (danseur-euses, performeur-euses) qui portent et activent ses pièces. Elle a été lauréate de plusieurs résidences de création liées à la transmission avec les Ateliers Médicis au sein desquelles elle a intégré le jeune public : « Le costume organique » en 2019, et « Super » en 2020 et 2021. Depuis 2019, elle développe des séries de couvre-chefs performatifs dénommés « Coiffés ». Ceux-ci sont notamment remarqués par la presse de mode. Elle a récemment présenté son travail à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, lors des Rencontres d'Arles 2022 sur la figure costumée de « l'Arlésienne ».



Les 14 élèves

Ils et elles ont entre 18 et 23 ans, 9 résident en Seine-Saint-Denis, 1 dans le Val-de-Marne et 4 dans l'Est de Paris. Engagé-es dans des pratiques artistiques (musique, photo, vidéo, design, mode...), ces 8 femmes et 6 hommes ont été sélectionné-es sur dossier parmi 30 candidat-es et après entretien avec un jury composé des enseignant-es de La Renverse.

Ils et elles constituent la première promotion de la Renverse : Matteo Barlier, Manel Ben Henda, Jade Benito, Mario Joao Da Veiga Monteiro, Tristana Denis, Maya Denudt, Soillahe Hamadi, Nezha Karroum Ahmadi, Jo Lamure, Leni Madaci, Narjesse Medjahed, Hafiz Sounfountera, Mohamed Tounkara, Hawa Traoré

crédits photos

p. 1 : Talita Otović / p. 2 : Eddy Terki ;
Talita Otović / p. 4 : Talita Otović ; Laure
Vignalou / p. 5 : Charlotte Attal ; Talita
Otović



Le calendrier / la pédagogie

Le programme pédagogique est construit par les Ateliers Médicis et les artistes-enseignant-es, avec l'appui de l'École des Arts Décoratifs. Il ouvre une réflexion autour de la construction de méthodes pédagogiques adaptées à ce contexte.

L'année d'apprentissage prévoit 100 jours de formation répartis sur 28 semaines, articulés autour de deux modules :

Entrée en matières (7 novembre - 16 décembre)

Culture générale et projet personnel (janvier - mai)

Et un troisième module pour des temps d'immersion, d'observation, et de workshop (mai - juin).

La participation à La Renverse ne requiert pas de frais d'inscription et donne droit à une bourse.

La Renverse est une formation pilotée par les Ateliers Médicis et l'École des Arts Décoratifs, avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la Fondation de France.

Continuer à défendre nos valeurs

Les écoles Kourtrajmé ont été créées et continueront d'être créées, pour **répondre aux immenses défis d'accessibilité et d'insertion au secteur du cinéma et de l'audiovisuel**, tant dans la formation que dans la production et la création.

Elles mènent une **recherche-action associative** depuis plusieurs années, dans différents territoires en France et en Afrique, pour **proposer des solutions innovantes au service d'un secteur en crise d'ouverture, de diversité et de mixité**.

Pour promouvoir une **véritable égalité des chances** dans la **formation des talents du cinéma de demain**, les écoles Kourtrajmé défendent une vision et des valeurs qu'elles mettent en action par des règles communes :

- La **gratuité de la formation**
- La rapidité et l'intensité de la formation, pour des publics ne pouvant soutenir des études longues
- **L'aide à la vie étudiante**, par l'octroi de bourses privées à Montfermeil et Dakar ou d'un chantier d'insertion à Marseille
- **L'accueil inconditionnel : accessibilité sans condition de diplôme ni d'âge**
- **L'attention particulière à accueillir les candidat.e.s qui ne pourraient pas étudier ailleurs**
- **L'identification des freins périphériques à la formation et à l'emploi**
- **L'accès à un réseau professionnel** bienveillant, via le collectif Kourtrajmé et les bénévoles locaux
- **Un accompagnement qui combine formation, insertion et pratique (productions propres)**, pour permettre une montée en compétences et une compréhension rapide des écosystèmes et dynamiques des métiers
- La **mise en situation professionnelle** dès les premiers mois
- Le **soutien aux étudiant.e.s après leur sortie de l'école**
- Le **partenariat avec les parties prenantes** professionnelles, locales, associatives et institutionnelles pour lever les freins périphériques à la formation et à l'emploi

Les écoles Kourtrajmé ont aujourd'hui besoin de votre aide pour consolider ces recherches-actions, en se fixant comme objectif de consolider et élargir leur échelle, leur efficience et leur portée.

Au-delà de la marque Kourtrajmé, c'est une grammaire de recrutement, d'apprentissage et d'insertion que les candidat.e.s viennent chercher et trouvent dans nos associations.

Nos spécificités dans chaque ville :

L'École Kourtrajmé de Montfermeil propose depuis 4 ans **une formation gratuite, ouverte à tous et sans conditions de diplôme, selon un nouveau modèle pédagogique où les apprentissages sont avant tout basés sur la pratique opérationnelle**. Les formations dispensées suivent un modèle court et intensif, elles forment les élèves aux métiers de l'écriture scénaristique (court métrage, long métrage, série et web-série), de la réalisation et de la postproduction, de l'acting et de la musique de film. Ces parcours de formation, privilégiant **une logique d'accueil inconditionnel**, **favorisent l'insertion sociale et pallient le manque d'opportunités** au sein des quartiers prioritaires de la politique de la Ville en Seine-Saint-Denis. Ils permettent également **l'expression de nouvelles voix et la diversification sociale et culturelle au sein des métiers du cinéma**, tout en répondant aux **besoins en personnels formés au niveau de la filière cinéma et audiovisuel**.

L'École Kourtrajmé Marseille, "Kourtrajmars" pour les intimes, créée en septembre 2020, a pour objet **l'insertion des marseillais.es par (tous) les métiers de l'audiovisuel**.

La région PACA recense plus de 700 tournages par an et les productions cherchent à recruter principalement

des techniciens qualifiés et locaux, alors que le territoire marseillais est marqué par un manque crucial de perspective d'avenir pour les jeunes et certaines populations fragiles. **L'école Kourtrajmé Marseille entend répondre aux besoins de son territoire en favorisant la rencontre entre cette demande croissante de l'audiovisuel et des marseillais.es motivé.e.s et éloigné.e.s de ce secteur, pour qui il est essentiel d'apprendre un métier.**

L'École phocéenne, basée au Pôle Média de la Belle-de-Mai, propose un accompagnement d'un an composé d'une formation "découverte des métiers" de 400 heures, de plusieurs stages sur des productions extérieures, de productions propres, et d'un travail d'insertion personnalisé pour chaque étudiant.e, pour lever les freins périphériques à la formation, à l'emploi, à l'ambition et *in fine* à la création.

L'École Kourtrajmé Dakar, qui a fait sa première rentrée en janvier 2022, propose des formations à l'écriture de scénarios et à la réalisation / postproduction, notamment pour le format des séries. Elle a déjà formé près d'une trentaine d'élèves sur sa première année, issu.e.s de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest : Sénégal, Mali, Bénin et Cameroun. Elle répond aux besoins et enjeux de l'industrie cinématographique de cette zone géographique.

Elle est en train de sélectionner sa 2e promotion, et diffusera ses premiers courts-métrages début janvier 2023, ainsi que les pitches avec les producteurs, pour les élèves sortants, dans son espace dakarois, à l'agence Trames.

L'École Kourtrajmé Karaïbes fera sa première rentrée en septembre 2023, avec 4 sections : écriture de scénario de court et de long métrage, réalisation et postproduction, musique de films et acting. Elle sera basée à Pointe-Noire, en Guadeloupe et accueillera des élèves de toute la région. L'école déploiera ensuite ses formations en Martinique et en Guyane. Kourtrajmé Karaïbes ambitionne d'accompagner les auteurs qui souhaitent passer du court métrage au long métrage, tout en conservant l'objectif de valoriser l'identité culturelle et les récits caribéens. Le projet a été favorablement accueilli par les institutions régionales, une convention de 3 ans a été signée avec la Communauté d'Agglomération et des actions en commun ont été définies avec des partenaires privés. L'équipe pédagogique est déjà constituée. Une campagne de communication et de prospection des élèves est prévue en 2023 via des stages, des ateliers d'écriture scénaristique et de composition de musique de film.

Pourquoi nous faisons appel au Mécénat aujourd'hui ?

Les trois écoles françaises (Montfermeil, Marseille, Karaïbes) ont soumis des demandes de subventions à "La Grande Fabrique de l'image" (CNC / Caisse des Dépôts) et à leurs régions respectives, mais ces financements n'arriveront qu'en milieu d'année prochaine, au mieux. Elles cherchent également comment organiser la prise en charge de leur formation, notamment grâce à l'agrément Qualiopi.

A Dakar, le financement de l'Agence Française de Développement (AFD), couplé au soutien financier de Logical Content Ventures et de TV5 Monde, couvre la formation mais l'école a besoin de financements sénégalais et sous-régionaux, car le bassin d'emploi des jeunes concerne tous les pays francophones d'Afrique.

Aujourd'hui pour fonctionner correctement, **nos écoles ont besoin de votre aide, pour financer notamment :**

- **À MARSEILLE**

- L'énorme travail d'orientation et d'insertion (stage, levée des freins à l'emploi...)
- Des bourses pour la prochaine promotion,
- Un renforcement pédagogique, notamment sur la technique (image, son, post-prod...)
- ... et l'attente des financements institutionnels qui tardent.

- **À DAKAR**

- La création d'un pôle d'insertion professionnelle
- Des bourses pour les élèves sénégalais et sous-régionaux
- La production de notre outil pédagogique : 3 films écrits par les élèves scénaristes et mis en scène par les élèves réalisateurs.

- **Aux KARAÏBES**
- Les ateliers dans toute la région, pour aller chercher les candidat.e.s dans toute la Karaïbe : Martinique, Guyane,... de janvier à juin 2023
- Des bourses pour les élèves qui ne peuvent se loger, payer leur transport, se nourrir, en dehors des temps de formation.
- La production de notre outil pédagogique : 2 films écrits par les élèves scénaristes et mis en scène par les élèves réalisateurs.
- **À MONTFERMEIL**
- Des bourses pour les élèves qui ne peuvent se loger, payer leur transport, se nourrir, en dehors des temps de formation.
- La production des 3 films écrits par les élèves scénaristes et mis en scène par les élèves réalisateurs
- Un accompagnement renforcé (langue, orientation professionnelle...)

Comment donner ?

Chaque école Kourtrajmé est portée par une association locale indépendante, qui répond à la fois à une problématique territoriale et socio-économique régionale, mais également aux besoins de la filière audiovisuelle locale en termes de formations et métiers.

- **École Kourtrajmé Montfermeil** : Visitez [*notre page HelloAsso*](#) qui vous indiquera la réduction fiscale automatique selon votre don, et par laquelle vous recevrez automatiquement votre reçu fiscal.
- **École Kourtrajmé Marseille** : Visitez [*notre page HelloAsso*](#) qui vous indiquera la réduction fiscale automatique selon votre don, et par laquelle vous recevrez automatiquement votre reçu fiscal. Vous pouvez également contacter la directrice de l'école de Marseille [*Marie Antonelle Joubert*](#).
- **École Kourtrajmé Dakar** : Voici [*notre RIB*](#) / Contactez notre directrice Emma Sangaré au +221781436027 ou [*par mail*](#)
- **École Kourtrajmé Karaïbes** : Contactez notre trésorière Sévrine Guims au +590690768654 ou [*par mail*](#)

Kourtrajmé en chiffres :

- +8000 candidatures à l'international
- 300 élèves formés
- 23 courts-métrages réalisés, 12 diffusés et primés en festival (Dakar produira aussi un teaser de série par an)
- Des stages dans tous les métiers
- 9 formations proposées, sur les différentes écoles :

	acting	découverte des métiers & insertion	réalisation	Post- production	écriture de court métrage	écriture de long métrage	écriture de série	web-série	musique de films
Montfermeil	x		x		x	x		x	
Marseille		x							
Dakar			x		x		x		
Karaïbes (2023)	x		x	x	x	x			x



Jeunes et politique : «Cette génération se sent pleinement légitime à s'engager»

Pour Stewart Chau, de l'institut de sondages Viavoice, les 18-30 ans forment un groupe complexe, lassé par les crises à répétition et motivé par l'action individuelle.

Dans votre livre, vous parlez non pas de la jeunesse mais des jeunesses françaises. Pourquoi ?

Nous identifions trois fractures. Celle qui oppose les 18-30 à leurs aînés. Celle qui oppose la jeunesse d'aujourd'hui à celles d'hier. Et enfin une troisième, intragénérationnelle en effet, qui existe, même politiquement, entre les 18-24 ans et les 25-30 ans, à laquelle il faut ajouter la dimension genrée qui est aussi une fracture. Cela en fait une génération protéiforme et assez insaisissable, à propos de laquelle il est difficile de généraliser.

Ce que cette jeunesse a quand même en commun, c'est d'être une génération qui n'a connu que des crises : économique, sociale, environnementale et démocratique...

C'est en effet une génération née avec la sémantique de la crise. Bien sûr les crises que vous évoquez ne datent pas de cette année mais l'urgence d'y répondre, notamment le réchauffement climatique, est une singularité forte de la jeunesse d'aujourd'hui. La génération des 18-30 ans fait d'ailleurs, plus que ses aînés, le lien entre les différentes crises. Ce contexte crée des incertitudes et même des inquiétudes fortes. Cette génération a le sentiment de ne pas vivre au bon moment, d'être une forme de jeunesse malchanceuse. Elle se dit qu'elle n'a connu que la crise et qu'en plus, c'est à elle d'y répondre de toute urgence alors qu'elle n'en est pas directement responsable.

Les jeunes rejettent de plus en plus le système institutionnel, que ce soit l'Etat ou les partis politiques vers qui l'on se tourne lors des crises. Est-ce particulièrement aigu pour cette génération ?

A l'urgence de répondre à ces crises, la jeunesse se dit en effet qu'on ne peut plus attendre grand-chose du politique et des forces institutionnelles. Seuls 10% font par exemple confiance aux partis pour agir efficacement contre le réchauffement climatique. Cela conduit à une forme d'exil électoral. Dans le livre, on parle de «*vanité du vote*» pour dire que la jeunesse considère de plus en plus que voter ne sert plus à rien. Cela témoigne d'une crise de la représentativité particulièrement forte chez les 18-30 ans, et d'une crise du politique qui est surtout une crise du résultat. Sur tous les sujets d'urgence qu'ils identifient, ils considèrent que rien n'a été fait ou presque. De cela découle une ode à l'engagement individuel et citoyen, par des actions concrètes hors syndicats et partis politiques. Loin des grandes mobilisations syndicales, la jeunesse se reconnaît beaucoup plus dans des mouvements comme Nuit debout, les gilets jaunes ou les marches pour le climat. Autant de mobilisations parties de la base de la société.

Sans attache partisane pavlovienne, cette jeunesse se mobilise-t-elle d'abord autour d'une cause plutôt que derrière une organisation ?

Ce qui mobilise la jeunesse aujourd'hui, ce sont des actions concrètes à mener parfois individuellement en faveur d'une cause. Mais ce qui m'interroge plus encore, c'est la difficulté de

la jeunesse à «faire société», au-delà d'une conception individuelle que chacun peut avoir de lui-même. Sur certains sujets, on mesure toute la difficulté de cette nouvelle configuration, a fortiori dans un contexte où la jeunesse croit beaucoup moins qu'avant à la notion d'idéal.

N'est-ce pas tout simplement une génération concrète, lucide et quelque peu désenchantée face aux urgences ?

Les 18-30 ans sont dans une logique de résultats, là tout de suite maintenant, et non d'une promesse d'idéal pour on ne sait pas quand. Ils plébiscitent les actions concrètes et inscrites dans leur quotidien. Loin d'être repliée sur elle-même, la jeunesse est surtout tirillée entre l'envie de réinventer un monde et une forme de résignation.

Vous notez que 52% des jeunes pensent que seule une certaine forme de violence peut permettre de faire bouger les choses. Ce chiffre vous a-t-il étonné ?

Il faut y voir un cri d'alerte. Face à la crise de la représentativité et du résultat politiques qu'on évoquait, c'est un chiffre notable. Dans une recherche d'efficacité, il y a une poussée du soutien à un régime plus autoritaire : 34% adhèrent par exemple à l'idée que l'armée puisse diriger le pays. Cette tendance est particulièrement notable chez les 25-30 ans, qui ne sont plus des primo-votants, et chez les jeunes les plus privilégiés. Concernant la violence comme mode d'action, elle a gagné en légitimité à mesure que les actions collectives à l'ancienne perdaient en efficacité et que les acteurs traditionnels perdaient en crédit.

Au-delà de l'écologie, une cause comme celle des Ouïghours semble parler à la jeunesse, avec notamment des opérations concrètes à mener individuellement en boycottant certaines marques de prêt-à-porter...

Cette génération se sent pleinement légitime à s'engager, c'est un élément très important. Sept jeunes sur dix se déclarent «*très engagés*» en matière d'environnement. C'est une façon de se sentir acteur face à l'impuissance des pouvoirs publics. Ça vaut pour l'écologie comme pour la dénonciation de l'exploitation des Ouïghours en Chine. Concernant les modes d'action, ils croient à la politique des petits pas qui rejoignent ceux des autres, ce qui correspond assez bien aux opérations de boycott de certaines marques.

Vincent Guillon

Une nouvelle jeunesse pour les politiques culturelles ?

Jeunesse, politique et culture : changer l'optique ! Quels sont les dilemmes, les points de vigilance ou de bascule à mettre au travail pour refonder une action publique culturelle en direction de la jeunesse ? Telle est l'interrogation posée par Vincent Guillon, Directeur de l'Observatoire des politiques culturelles, Professeur associé à Sciences Po Grenoble.

La préoccupation pour la jeunesse n'est pas nouvelle dans les politiques culturelles. Elle en est même un des ressorts historiques. D'abord sous le Front populaire et plus encore au moment de la Libération où la volonté de « tout refonder » s'accompagne d'une mise à l'agenda des questions d'encadrement et d'éducation de la jeunesse en dehors des seules institutions scolaires et militaires. C'est le renouveau de l'éducation populaire. Dès lors, la jeunesse s'impose comme un groupe sur lequel il faut agir et une catégorie d'action publique à construire : à travers notamment un projet politique (l'émancipation collective), des équipements (socioculturels), des professionnels (les animateurs), des méthodes (une pédagogie du civisme) et des modes d'action (la coopération avec les associations) spécifiques. Nous ne reviendrons pas sur la « crise existentielle » de ces mouvements d'éducation populaire au contact des missions de gestion d'une offre publique de services et de loisirs (culturels, éducatifs et sportifs) – qui leur a pourtant permis de se développer comme jamais auparavant –, ni sur leur progressive mise à l'écart de la politique culturelle (aux niveaux national et local) sous l'impulsion d'un ministère souhaitant se maintenir à distance des problématiques d'apprentissage et de pédagogie dans la conduite de sa grande entreprise artistique. Mais il n'est pas exagéré de dire qu'en s'institutionnalisant de façon plus autonome, le domaine culturel s'est coupé – au moins en partie – du lien consubstantiel qu'il avait avec les politiques de jeunesse à travers les mouvements d'éducation populaire et le travail des animateurs culturels. Par la suite, la jeunesse ne devient pas pour autant l'angle mort des politiques culturelles. Toutefois, les formes de sa politisation et de son intégration sectorielle empruntent les voies attendues au sein d'une action publique de la culture plus normée. Une jeunesse « dominée » par le secteur culturel pourrait-on dire : du point de vue des objectifs politiques, des références, des règles et des logiques professionnelles qui l'organisent. Ainsi est-elle devenue l'objet de dispositifs de médiation, d'éducation artistique (et culturelle), de tarification et de soutien à la demande/consommation, mais aussi la cible d'une reconnaissance de nouvelles esthétiques (musiques actuelles, hip-hop...), d'une offre de pratiques et de sorties, de scènes et de programmations spécialisées (jeune public) visant à satisfaire ses attentes présumées ou à encadrer, légitimer et institutionnaliser un mouvement culturel et social, voire générationnel.

Changer d'optique pour (re)considérer les relations entre politiques, culture et jeunesse. Cette problématique traverse les contributions à ce numéro (de *l'Observatoire*). Comment interpréter, du point de vue des politiques culturelles, les déplacements auxquels nous invitent leurs auteurs ? Quels types de dilemmes, de vigilance ou de bascule nous amènent-ils à mettre au travail ? Refonder une action publique culturelle pour la jeunesse nécessite au préalable de se départir des stéréotypes dont on l'affuble fréquemment. En d'autres termes, il convient de mieux la connaître et l'écouter, y compris lorsque ses engagements et ses pratiques (culturels) se déploient en dehors des frontières de la politique institutionnelle. Les jeunes ne sont pas dépolitisés, ils font de la politique autrement. Ils ne se désintéressent pas des sujets culturels, ils en investissent de nouveaux (l'écologie, le genre, le multiculturalisme...), fabriquent leurs références culturelles entre pairs,

entre pratiques de sociabilité et de communication digitales. La jeunesse n'est pas uniforme, elle est traversée des mêmes inégalités économiques et sociales, des mêmes clivages sur le plan des valeurs, des mêmes fractures culturelles et numériques que les autres catégories d'âges. À cet égard, la critique qui affleure au fil des contributions ici rassemblées interroge la propension de l'action publique à convoquer des représentations stéréotypées de la jeunesse afin de justifier une entreprise politique visant son intégration à l'ordre (culturel) établi et la prescription de ses goûts et comportements. Héritières de la vision d'un peuple unifié à travers sa participation à une culture commune et homologuée par l'institution, les politiques culturelles apparaissent bien démunies dans leur corps-à-corps avec les industries technoculturelles pour satisfaire les désirs juvéniles d'expressivité et de cosmopolitisme. Pour autant, les besoins d'éducation et de médiation, de résorption des inégalités d'accès et d'usage, n'ont pas disparu : ils ont changé de nature. Mais la formulation des politiques culturelles supposées y répondre reste balbutiante – ou souvent désajustée –, faute d'une véritable réflexion sur cet âge de la vie.

(...)

Le second registre est d'ordre sectoriel. Il s'exprime par la volonté de renouveler les institutions et les publics de la culture confrontés – au regard des comportements des générations les plus récentes – à un triple affaïssement : le déclin des formes de transmission traditionnelles, hiérarchiques et descendantes ; le relatif désengagement de certaines pratiques de sorties culturelles (en particulier pour le spectacle vivant) ; enfin le tarissement des « vocations » pour les métiers de la culture qui ont été par le passé un puissant vecteur de l'orientation professionnelle vers ce secteur).

(...)

Un autre aspect du renouvellement de l'action publique culturelle s'impose : il est étroitement lié aux cultures juvéniles qui se développent sur les médias et réseaux socionumériques. Les usages numériques des jeunes brouillent sensiblement les catégories de production culturelle et les hiérarchies de légitimité. Sources de nombreux apprentissages sociaux et identitaires, ils consacrent le glissement d'une « culture comme bien à une culture comme lien », de même qu'ils font des smartphones (et des applications qu'ils embarquent) les premiers « terminaux culturels » de cette catégorie d'âge. Ils mettent ainsi les politiques culturelles au défi de construire des coopérations inédites avec de nouveaux intermédiaires qui s'affirment – au détriment des institutions familiales, scolaires et bien entendu culturelles – comme de puissants vecteurs de prescription et de partage : influenceurs, modérateurs, streamers ou programmeurs informatiques. S'y jouent des problèmes publics de découvrabilité des contenus culturels dans les environnements numériques privés, d'inclusion et de médiation numérique, de recommandations humaines et algorithmiques encore assez peu défrichées par les politiques culturelles et leurs opérateurs. À ce titre, le dispositif controversé du pass Culture constitue une tentative partielle d'intégration des nouvelles instances de recommandation propres aux cultures juvéniles : qu'il s'agisse de l'influence des pairs ou du réinvestissement – au sein de cet instrument d'action publique – de figures « d'infomédiaire » qui revendiquent une approche plus horizontale et égalitaire que verticale et hiérarchique. Toutefois, ce glissement de paradigme demeure très contenu et circonscrit à la part individuelle du pass Culture. L'autre versant de ce même pass – à savoir la part collective mobilisable dans le cadre scolaire – est quant à lui destiné au financement complémentaire du catalogue des activités d'éducation artistique et culturelle proposé aux enseignants par les collectivités et les établissements culturels de leur territoire. Il en résulte un registre de transmission beaucoup plus classique et conforme aux canons institutionnels de l'EAC, sans mise au travail systématique des capacités et pouvoirs de choix (collectifs) des élèves dans l'usage des crédits de consommation culturelle qui leur sont attribués (y compris lorsque cet usage ne rejoint pas l'offre artistique et culturelle soutenue par la puissance publique). De quoi nourrir la thèse défendue par Marie-Pierre Chopin et Jérémy Sinigaglia selon laquelle la généralisation de l'éducation artistique et culturelle véhiculerait une finalité « civilisatrice » visant davantage à préserver l'ordre (social, politique et culturel) qu'à le transformer. Alors, changement d'optique ?



Permaculture, le modèle écologique qui réinvente la culture

Le projet « Common Dreams
Panarea : Flotation School »
par Least en 2023.

© Flore Pratolini.

**Du Palais de Tokyo, à Paris, à Least, à Genève,
des structures culturelles en Europe s'inspirent
de la permaculture – modèle agricole qui travaille
avec et non contre les écosystèmes – pour
se renouveler. Témoignages.**

PAR ZINEB SOULAIMANI

La crise écologique – et avec elle les crises sociale et économique – pousse les institutions culturelles, elles aussi, à réfléchir à leur durabilité. Le secteur vit sa désillusion : manque de solidarité, conditions de travail abusives, financements à court terme, compréhension superficielle de la diversité et des préoccupations intersectionnelles, structures hiérarchiques rigides... Un fonctionnement qui reflète tristement l'économie néolibérale, où d'autres alternatives semblent difficiles à faire émerger et surtout à accompagner. Revoir les orientations des institutions culturelles afin de présenter une vision durable suppose de remettre en question les pratiques existantes, freiner la surproduction et repenser les modalités pour faire relation. Imaginer des écologies de travail et de pratique – non plus uniquement comme sujets mais aussi comme méthodes – est la nouvelle piste à explorer. Communément admise comme technique agricole alternative, la permaculture est aussi une philosophie. Contraction de « culture » et de « permanence », elle est inventée dans les années 1970 par les scientifiques David Holmgren et Bill Mollison, au moment de l'industrialisation intensive des terres. Aujourd'hui, le terme dépasse son acception originelle et se propose comme une solution plus globale : travailler avec, plutôt que contre, les écosystèmes



Le projet « Vive le Rhône »
par Least en 2023.

© Vinny Jones.



« Nous voulions réinventer
l'institution. Faire de cet endroit
un lieu de compostage fertile. »

BÉATRICE JOSSE, CURATRICE.

© Arno Paul.

dont l'humain fait partie et dont il dépend. La permaculture suggère de penser à long terme, en mettant au premier plan l'observation prolongée et réfléchie plutôt que le travail extractif et irréfléchi, en regardant et en apprenant du vivant. L'éthique centrée sur le *care* a été définie dès l'origine par David Holmgren comme le soin du vivant et du milieu de vie, le soin à l'humain (soi-même, les proches et les générations futures) et le partage équitable. Considérée comme une boîte à outils conceptuelle et éthique au service du vivant, la permaculture devient un levier de dépassement du capitalisme et de ses préceptes. Au-delà du champ agricole, on observe sa mise en pratique dans les milieux culturels, accompagnant les acteurs et opérateurs vers

une transition profonde. Ainsi, une nouvelle génération de structures culturelles permacoales voit le jour.

Ouvrir la voie

Béatrice Josse fut parmi les premières curatrices, en France, à inscrire son geste dans le mouvement de l'écologie curatoriale. Après avoir fait grandir le Frac Lorraine, elle qualifia son projet à la direction du Magasin de Grenoble de « permaculturel » et d'écoféministe : « *Nous voulions réinventer l'institution, témoigne-t-elle. Faire de cet endroit un lieu de compostage fertile* ». Au programme : associer des artistes sur le long terme, réancrer le lieu en s'appuyant sur des ressources locales, proposer une gouvernance partagée, refonder l'École du Magasin pour former des curateurs et curatrices écoresponsables... Mais Béatrice Josse a très vite reçu de la part des tutelles l'injonction de réviser son projet. Ailleurs en Europe, on retrouve des préoccupations communes. Commissaire d'exposition et théoricienne basée à Athènes, [Liana Fokianaki](#) prendra la direction de la Kunsthalle de Berne au printemps 2024 avec un projet résolument permacole : « *Ma vision, inspirée de la permaculture, propose un programme pluriannuel sous l'égide d'une trajectoire symbiotique* ».



Le festival pluridisciplinaire
far° à Nyon en 2023.

© Arya Dil, far° Nyon 2023.



« Ma vision, inspirée de la permaculture, propose un programme pluriannuel sous l'égide d'une trajectoire symbiotique et holistique, fondée sur une représentation transdisciplinaire, féministe, transgénérationnelle et intersectionnelle. »

ILIANA FOKIANAKI, PROCHAINE DIRECTRICE DE LA KUNSTHALLE DE BERNE.

Photo : Panos Davios, 2023.

et holistique, fondée sur une représentation transdisciplinaire, féministe, transgénérationnelle et intersectionnelle », explique-t-elle. À Nyon, en Suisse, le far°, festival pluridisciplinaire, existe depuis 40 ans. Son équipe a publié à l'automne 2023 un manifeste intitulé « un essai perma-curatorial et artistique du far° à Nyon pour rendre les arts vivants "plus vivants" encore ». Arrivée il y a deux ans, la nouvelle directrice Anne-Christine Liske, accompagnée de la docteure en permaculture Leila Chakroun, du chorégraphe et pédagogue Gregory Stauffer et de l'expert en transformation organisationnelle Clément Demaurex, a tenté de transposer les principes de la permaculture aux dynamiques de travail en interne, de manière concrète et symbolique. Avec cette intuition : « Si une équipe est "durable" et pleine de ressources, cela peut-il se transmettre dans la vie d'une institution culturelle ou d'un festival ? »

Organisme centré sur le bien-vivre

À Cologne, la Temporary Gallery semble avoir une longueur d'avance. L'automne 2023 a été marqué par le lancement d'un cycle de rencontres au thème clair et annonciateur : « Vers des institutions permacoales ». Dans ce programme, l'accent est mis sur le rôle que les institutions artistiques peuvent jouer dans les processus de transformation urgents vers des sociétés écologiquement justes et décoloniales, en posant les premiers pas d'un changement structurel. Deux chapitres ont déjà eu lieu : décroissance et enracinement, pendant lesquels intervenants, artistes et opérateurs culturels se partageaient la mise en commun de pratiques, expériences et savoirs.

Sala en espagnol signifie « pièce où la vie a lieu » : c'est le nom qu'Alba Colomo et Lucy Lopez ont donné au lieu qu'elles ont créé en 2019 à Nottingham, en Angleterre. Avec la Sala, l'idée est de créer un espace où la vie serait cultivée et encouragée, pour passer du temps ensemble, discuter, cuisiner, qui ne se concentrerait pas uniquement sur les aspects discursifs ou représentatifs de l'art, mais aussi sur la manière de mettre en pratique les valeurs et les théories qu'il défend. Dans un article publié sur le site on-curating,



L'exposition « Every Courageous Life Is a Song to the Future » d'Ines Doujak à la Temporary Gallery à Cologne en 2023.

© Instagram / Temporary Gallery.



Ci-dessus : Cartographie de Marie Bouts, réalisée lors du premier séminaire « Faire Monde » en janvier 2024.

© Marie Bouts.

La Sala à Nottingham.

© Instagram / La Sala.



Alba Colomo et Lucy Lopez précisent que les principes éthiques de la permaculture leur servent de base à la réflexion : « *Ces préoccupations se retrouvent dans tous les aspects de notre travail, qu'il s'agisse de la transparence des budgets et des systèmes de rémunération équitable, la programmation saisonnière, l'entretien des sols ou la mise en place d'une organisation sûre, accessible et solidaire* ». L'ambition est de bâtir une organisation – un organisme – centré sur le vivre et le bien-vivre.

L'expérimental et le temps long

Nommé en 2022 président du Palais de Tokyo à Paris, Guillaume Désanges porte un projet à forte dimension écologique et emprunte beaucoup à la permaculture. Très vite, il a souhaité partager son « petit traité de la permaculture institutionnelle ». Pour lui, « *la permaculture n'est pas seulement une pratique pour soi mais des idées qu'on met en débat, qu'on diffuse* ». L'approche est globale : observer avant d'agir, programmer au service d'une nécessité, produire mieux, communiquer sobrement, travailler en écosystème collaboratif avec d'autres institutions, utiliser les espaces de manière raisonnée – en laisser certains en friche, proposer des parcours de visite décalés ou réduire les horaires d'ouverture (12h-22h au lieu de midi-minuit) pour ne pas gaspiller chauffage et climatisation, etc. Avec son projet permacole, le Palais de Tokyo affirme sa dimension expérimentale, mais pour Guillaume Désanges, il s'agit de rester modeste : « *Il faut prendre le temps et ne pas forcer les choses. Tout est réversible dans ce que l'on fait* ». À la Sala, avec le processus de fermentation comme méthodologie, l'équipe explore le temps long et réfléchit, précisent ses fondatrices, « *aux soins et aux conditions nécessaires à la croissance d'une institution artistique qui soit générative, sensible à la localité et réactive aux conditions d'épuisement, à la fois planétaire et personnel* ».

Du côté des Alpes suisses, un autre projet s'inscrit dans le temps long. Après avoir dirigé le far° pendant une dizaine d'années, Véronique Ferrero Delacoste a eu besoin de sortir de l'institution pour inventer, à plusieurs, un modèle proche de sa vision collaborative. « *Il faut imaginer le contenant le plus approprié au contenu qu'on veut développer et défendre* », affirme-t-elle. À Genève, Least se veut un laboratoire qui expérimente de nouveaux formats dans la durée. La focale est déplacée du résultat au processus, avec l'idée de ne pas ajouter un nouveau lieu mais de « *faire avec* », dans des dynamiques de collaboration et de complémentarité. Constatant la détérioration des conditions de travail



« *Il faut prendre le temps et ne pas forcer les choses. Tout est réversible dans ce que l'on fait.* »

GUILLAUME DÉSANGES, PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO À PARIS.

Photo : Antoine Aphereso.

Rot Garden de Sara Manente,
Deborah Robbiano
et Sébastien Tripod lors
du festival pluridisciplinaire
far° à Nyon en 2023.

© Arya Dil, far° Nyon 2023.



« Il faut imaginer
le contenant le plus
approprié au contenu
qu'on veut développer
et défendre. »

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE,
DIRECTRICE DE LEAST.

© Arya Dil.



des artistes, soumises à la contrainte libérale du « produire plus, produire vite », Véronique Ferrero Delacoste défend l'idée que le lieu de la création doit rester un lieu de vie où les choses s'explorent et s'inventent.

L'art comme relation

La chorégraphe Mylène Benoit aurait aimé aussi renégocier le cahier des charges imposé aux compagnies de danse conventionnées, à savoir l'obligation d'assurer 70 représentations sur trois ans. Depuis janvier 2023, son projet « Faire monde » cherche à réaffirmer un ancrage local : « *L'art est une relation. Ce qui désormais doit être observé, c'est la fréquence des relations entre un artiste et des habitants sur un territoire. Il ne faut plus considérer la modalité de la représentation comme l'unique projet à évaluer en termes quantitatifs* ». Cette relation plus horizontale permettrait, selon elle, de désacraliser la relation à l'artiste et de sortir de la logique de consommation de l'art comme produit « fini ». Un virage qui, elle l'espère, sera soutenu et accompagné. Le nouveau projet de Mylène Benoit pourrait compter sur le soutien de l'Office national de la diffusion artistique (Onda). Cette association, principalement financée par le ministère de la Culture, favorise la collaboration en réseau entre les structures, pour une meilleure diffusion des esthétiques contemporaines dans le spectacle vivant. Pour sa nouvelle directrice, Marie-Pia Bureau, il est nécessaire de repenser les aides allouées pour accompagner les lieux dans leurs besoins de transition, tant écologique que sociétale et économique. « *Il faut élargir la définition de ce qu'on nomme diffusion des spectacles,* » soutient-elle.

La diffusion doit être aussi tout ce qui n'est pas le temps en boîte noire, tout ce qui crée de la relation entre un artiste et des habitants. » Ainsi dans les critères d'appréciation, « l'innovation sociale » est désormais prise en compte. Une aide à la « résidence de diffusion » permet d'évaluer la relation que l'artiste installe avec un territoire. « *Nous ne sommes plus dans une notion de projet mais de trajet* », expose Marie-Pia Bureau, qui a conscience que les économies structurelles actuelles ne permettent pas de mener ce type de projets coûteux, « *parce qu'il n'y a pas de recettes* ». Cette conscience écoresponsable, Marie-Pia Bureau l'a forgée en tant que directrice de la scène nationale de Chambéry, où elle avait imaginé, avec la complicité de l'artiste Mohamed El Khatib, un centre d'art permanent dans un EPHAD.

« L'art est une relation. Ce qui désormais doit être observé, c'est la fréquence des relations entre un artiste et des habitants sur un territoire. »

MYLÈNE BENOIT, CHORÉGRAPHE.

© Lucie Pastureau.



Ci-dessus : **Sammy Stein**, *La Conférence du Palais*. Œuvre créée à l'occasion de l'exposition « Le Grand Désenvoûtement » au Palais de Tokyo en 2022.

DR.

Carla Adra, *La Famille du bureau des pleurs*, 2022. Œuvre créée à l'occasion de l'exposition « Le Grand Désenvoûtement » au Palais de Tokyo en 2022.

Photo : Aurélien Mole.



« En économie, on ne peut pas avoir la croissance et une politique écologique. C'est la même chose pour l'institution : c'est incompatible avec la permaculture. »

MARIE-ANNE LANAVÈRE,
ANCIENNE DIRECTRICE DES CENTRES D'ART
DE NOISY-LE-SEC ET DE VASSIVIÈRE.

L'humain, une ressource épuisable

Suite à un *burn out*, Béatrice Josse a dû abandonner la direction du Magasin à Grenoble sans pouvoir mener à bien son projet utopique. L'épuisement professionnel touche souvent les personnes sur-engagées, sur-investies. Souvent des femmes. Épuisée par les injonctions contradictoires des cahiers des charges, Mylène Benoit a aussi vécu un *burn out* avant de décider de transformer son projet de compagnie. Avant de quitter l'écosystème culturel en 2021 (lire l'enquête « Quitter l'art » du 19 novembre 2021, *ndlr*), annonçant une reconversion professionnelle dans la pratique agricole et paysagère en Corrèze, Marie-Anne Lanavère a dirigé les centres d'art de Noisy-le-Sec et de Vassivière. Elle aussi a essayé d'assouplir l'institution pour y introduire un fonctionnement permacole : « J'ai proposé des principes d'horizontalité de management mais j'ai été confrontée à des difficultés qui relèvent plutôt du cadre imposé du salariat », raconte-t-elle. L'institution peut-elle être un terreau fertile pour initier une transformation permacole ? Pour Marie-Anne Lanavère, la réponse est non : « Si on a vraiment envie de changer, il faut renoncer à des choses. En économie, on ne peut pas avoir la croissance et une politique écologique. C'est la même chose pour l'institution : c'est incompatible avec la permaculture ».

Pour Alba Colomo et Lucy Lopez, si l'institution résiste à se réinventer pour faire face à l'urgence climatique ou aux injustices sociales et économiques, c'est parce que « sa fondation en tant qu'infrastructure coloniale et patriarcale de l'État est difficile à démanteler ». Ce n'est d'ailleurs pas anodin que l'un des premiers gestes de Guillaume Désanges au Palais de Tokyo a été « Le Grand Désenvoûtement » : soit une série d'expositions et d'événements organisés afin de comprendre l'histoire du lieu, dès son inauguration en 1937 pour l'Exposition internationale, puis depuis 2002 comme centre d'art. Le directeur autodidacte affirme « le besoin d'orienter aujourd'hui l'institution vers de nouveaux récits », croyant en leur vertu transformatrice.

COURS 1/35
*Pourquoi enseigner l'écologie
dans une école d'art ?*

aussi considérer la crise écologique
ment en est-on arrivé là ? Qu'est-ce que
l'Anthropocène ? Comment reprendre
conscience du vivant ? Retour sur la
nécessité de sortir du dilemme nature/
culture, et de saisir la question artistique
comme une voie pour mettre en lumière
des enjeux sociaux actuels. Présenta-
tion du programme qui va nous guider
toute l'année, regroupé sous 3 champs
de connaissance.
Exercice pratique au jardin autour de la
qualité d'observation et d'interprétation
du vivant au jardin.



COURS 5/35

Qu'est ce qu'une plante ?

Qui sont-elles ? Comment les considé-
rons-nous ? Analyser la signification des
mots employés pour les désigner. En quoi
sont-elles singulières et innovantes ?
Sans paroles mais communicantes, fixes
mais mobiles, comment ? Introduction
au principe de la biochimie pour attirer
et se défendre. Être fixe ou être mobile ?
Que serait la vie sur Terre sans les
plantes ? La plante, capable de produire
de la vie à partir de presque rien, notion
de souffle et de contemplation.

AU JARDIN :

Focal sur une plante reine au jardin : l'ortie.

COURS DU 7/35

**Mode de reproduction et sexualité, quand
les plantes sont les reines de l'imagination !**
L'anatomie d'une fleur ; ses modes d'or-
ganisation : Plutôt fusionnelle ou chacun
chez soi ? Comment les plantes utilisent
les animaux dans le mode de dispersion
de leurs semences, introduction au prin-
cipe de la co-évolution.

Qu'est ce qu'une graine ? Introduction à
la notion de brevet du vivant, via la pro-
blématique de la « guerre des semences »
en Europe.

Possibilité de reproduction végétative :
« quand multiplier, c'est diviser ». Com-
ment les plantes l'utilisent ? Cette faculté
questionne la notion d'individu dans le
règne végétal.

AU JARDIN :

Conception du design des différentes
zones de cultures, distinguo cultures
sauvages et domestiquées.
Éloge des mauvaises herbes : qui sont-
elles ? Pourquoi nous suivent-elles à la
trace ?

JARDINER LE MONDE À L'ÉCOLE D'ART DE BELFORT

Jardiner le monde est un programme de jardinage, de création et de
recherche tant théorique que pratique et plastique qui repose sur
un jardin créé en 2017. Il accompagne de manière transversale les
enseignements liés spécifiquement aux arts visuels, aux arts graphiques
et auprès de la classe préparatoire à l'école d'art de Belfort.

La pratique du jardin nous permet une insertion dans le réseau du vivant.
Au contraire d'un espace clos, il se veut ouvert et peut être compris
comme le tremplin à des pratiques non spécifiques à la terre et à son
travail.

En effet, nous envisageons l'acte de jardiner tout autant comme une
pratique quotidienne qui répond à des besoins vitaux que comme
une plateforme questionnant le vivant : l'humain, le non-humain,
l'environnement, faisant ainsi converger des pratiques horticoles, des
expériences artistiques, des connaissances scientifiques et botaniques,
des réflexions sociologiques et des considérations écologiques. Plus
profondément, le jardin ouvre la possibilité d'un égarement ou
d'une dérive plus ou moins contrôlée d'où puisse naître l'invention de
formes, de modes d'être et d'agir. Bref, une zonalisière, une zone sensible.

*Le jardin nous
apparaît comme
un terrain propice
à envisager l'art
« comme une
construction
poétiquement
politique de la vie
quotidienne. »
(Lois Weinberger)*



FÉVRIER



COURS D'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE PRÉSENTATION DU PROGRAMME ET DE SES OBJECTIFS

FORMATION ARTS GRA- PHIQUES/ ARTS VISUELS / CLASSE PRÉPA ART (APPEA)

COURS 23/35

Un végétal à part : l'arbre.

Appréciation d'une définition juste de ce qu'est un arbre. Comment sont-ils nommés ? Et pourquoi ? Observation de notre flore : herbe ou arbre, qui découle de qui ? Description du métabolisme d'un arbre et des prouesses techniques qu'il accomplit. Retour sur les dernières découvertes scientifiques autour des arbres. L'arbre et nous, où comment nous sommes devenus des traces d'arbres.

COURS 24/35

Introduction au royaume des champignons. Qu'est-ce qu'un champignon, hybride entre le monde animal et végétal ? Quel rôle joue-t-il dans l'écosystème ? Et plus particulièrement au regard d'un sol vivant ? Et dans son potager ? Conclusion : Union ou fusion ?

COURS 28/35

Et aussi des espaces végétaux en particulier : la forêt.

Penser comme une forêt. Qu'est-ce qu'une forêt ? Pourquoi parle-t-on aujourd'hui de « cerveau racinaire » ? Explication des différentes relations que l'on peut observer dans cet espace : aérien et souterrain. Principe de la rhizosphère, importance des champignons et de la notion de sol vivant. Richesse de la symbiose. La forêt à percevoir comme une communauté, un super-organisme ? Quant à nous, sommes-nous si dissociables de notre environnement ? et conclusion autour du rôle des forêts d'un point écosystémique et au sein de notre rapport au monde.

AU JARDIN :

Semis de fleurs sauvages et atelier autour de la culture de champignons : Pleurotes en sacs et boutures d'arbustes à petits fruits en suivant la méthode « à l'étouffée ». Réalisation de « germoirs maison » et lancement de cultures de graines germées.

NOVEMBRE

COURS D'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE PRÉSENTATION DU PROGRAMME ET DE SES OBJECTIFS

FORMATION ARTS GRAPHIQUES/ ARTS VISUELS / CLASSE PRÉPA ART (APPEA)

COURS 13/35

Suite du cycle de vie des plantes. Perception du temps ? Vie et mort ou plutôt immortalité ? Comment les plantes peuvent-elles être à la fois mortes et vivantes ? Quand la mort est le prix à payer pour être soi... Retour sur la reproduction végétative et introduction au concept de l'arbre coloniale grâce au principe de répétition.

COURS 15/35

Introduction à la compréhension des besoins physiologiques des plantes : la formidable invention de la photosynthèse. Questionnement autour de ce que peuvent être les déchets des végétaux et comment ils ont trouvé la solution, les recyclant eux-mêmes ! Notion d'incrément contre excrément développé par le botaniste philosophe Francis Hallé. Conclusion : quelles sont les conséquences du réchauffement climatique sur la photosynthèse ?



Introduction historique aux engrais chimiques et leurs conséquences.

ATELIER :

Fabrication de lessive à base de feuilles de lierre glanées au jardin, plantation de bulbes au jardin+ qu'est-ce qu'un bulbe ? Travail de paillage du sol, et focal sur deux plantes au jardin : le pin et le houblon avec un rappel historique concernant la célèbre scientifique médecin et botaniste, Hildegarde de Bingen.

COURS 18/35

Intelligence et conscience végétale ? Questionner le concept d'intelligence à travers les possibilités de réactions et les capacités d'adaptation adoptées par certaines plantes.

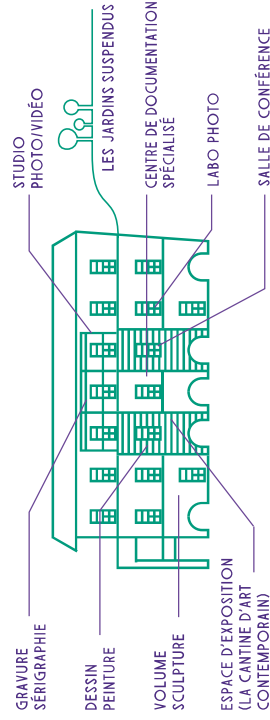
Exemples illustrés de la plante caméléon qui voit sans œil, réagit à la musique, danse, ou encore réagit au toucher. Comment les plantes traitent-elles l'information ? Si les plantes sont dépourvues de cerveau, peut-on pour autant en conclure qu'elles sont écartelées ?

AU JARDIN :

Une fausse modeste à redécouvrir : l'églantier. Un peu d'ethnobotanique, et un massage des bales en vue de les cuisiner.



L'ÉCOLE D'ART DE BELFORT



réseau national de l'APPEA (Association nationale des classes préparatoires publiques aux écoles supérieures d'art).

3 - Les formations professionnelles qualifiantes en arts graphiques et en arts visuels, conventionnées par le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté et inscrites au programme régional d'actions en faveur des demandeurs d'emploi. L'école d'art est agréée par la DIRECTE pour l'organisation de sessions de validation conduisant au titre professionnel d'infographiste metteur en page.

4 - Les actions de sensibilisation et diffusion dans le domaine de l'art contemporain ouvertes à tous et gratuites. L'école d'art présente trois à quatre expositions d'art contemporain par an d'artistes reconnus sur la scène nationale et internationale. En croisant tous les publics, en profitant des opportunités liées aux par-

tenariats et aux thématiques annuelles, l'équipe de l'école d'art conçoit et organise de nombreux événements liés aux arts plastiques et aux arts graphiques : cycles de conférences, cours d'histoire de l'art, workshops, résidences, rencontres avec des artistes, médiation, voyage d'étude pour tous à l'occasion de grandes expositions. Enfin, l'école d'art développe et expérimente une pédagogie transdisciplinaire apportant au contenu obligatoire des formations une pratique du jardinage, de la permaculture et une sensibilisation au développement éthique et durable.

L'école d'art de Belfort – Association loi 1901 créée en 1980 – est un établissement d'enseignement artistique subventionné par la Ville de Belfort, le Ministère de la Culture (DRAC de Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, le Fonds Social Européen et le Département du Territoire de Belfort.

La spécificité de l'école d'art de Belfort réside dans son adhésion à un principe fondamental d'accès aux pratiques artistiques et culturelles pour tous publics. Ce principe s'exerce dans le projet éducatif qu'elle conduit, qui vise à proposer au public le plus large possible une offre de formation de haut niveau, cohérente et diversifiée, couvrant les domaines des arts visuels et des arts graphiques et ouverte à l'ensemble des domaines de la connais-

sance. Cette activité d'éducation artistique couvre les champs des pratiques amateurs et des pratiques pré-professionnalisantes, elle mobilise chaque année scolaire près de 550 étudiants, élèves et stagiaires des formations professionnelles de tout âge, issus d'origines géographiques, sociales et professionnelles différentes.

L'ACTIVITÉ D'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCOLE D'ART S'ORGANISE AUTOUR DE QUATRE AXES PRINCIPAUX :

- 1- Les ateliers de pratique artistique et les cours d'histoire de l'art ouverts à tous publics volontaires, enfants, jeunes publics et adultes.
- 2 - La classe préparatoire aux concours d'entrée dans les écoles supérieures d'art, cursus post-baccalauréat d'une durée d'un an. L'école d'art est membre actif du

**CONCOURS EXTERNE OU INTERNE DE DIRECTEUR TERRITORIAL
D'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE
DE 1^{re} CATÉGORIE**

SESSION 2024

**ÉPREUVE DE NOTE DE SYNTHÈSE
SPÉCIALITÉ : ARTS PLASTIQUES**

ÉPREUVE ÉCRITE/ ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Une note de synthèse à partir d'un dossier comprenant des pièces relatives à la gestion administrative et pédagogique d'un établissement d'enseignement des arts plastiques.

Durée : 4 heures

Coefficient : 1 (externe) ou 3 (interne)

Verso

Ne retourner que suite au signal du responsable de salle.

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez écrire uniquement à l'aide d'un stylo à encre foncée, non effaçable sur votre/vos copie(s) et vous pouvez utiliser du blanc correcteur.
- ♦ Un seul sujet est donné au candidat. Aucun autre exemplaire du sujet ne pourra lui être fourni.
- ♦ Hormis sur le cartouche d'identification, vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif (ni votre prénom, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de candidat, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe, découpage et collage des copies entre elles, brouillons même vierges remis avec la/les copie(s) et/ou annexe(s) le cas échéant (intercalaires, papier millimétré, feuille blanche). Sera considéré comme signe distinctif tout élément permettant de différencier et repérer particulièrement la ou les copies et non requis pour répondre à la commande du sujet.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 38 pages

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué.**

S'il est incomplet, en avertir un surveillant.